«A Vidy, un fabuleux kaléidoscope humain» – **Le Temps** – Marie-Pierre Genecand – 28.11.2023[edit]
«Têtes d'affiche volcaniques au Théâtre de Vidy» – **Le Temps** – Alexandre Demidoff – 23.11.2023[edit]
«MIRKIDS, la dernière création de la chorégraphe veveysanne Jasmine Morand, se contemple les yeux en l'air au Théâtre de Vidy à Lausanne» – **RTS Journal 19H30** – Gilles De Diesbach – 23.11.2023[edit]
«Mille images dans la tête» – **Radio FR** – 06.11.2023[edit]
«MIRKIDS, la danse en apesanteur» – **La Liberté** – Elisabeth Haas – 03.11.2023[edit]
«MIRKIDS, the weightless dance in Nuithonie» – **Day FR Euro** – 02.11.2023[edit]
«Kaléidoscope corporel» – **Elle Suisse** – 12.10.2023[edit]
«Mirkids, un kaléidoscope pour les enfants» – **Le Courrier** – 11.10.2023[edit]
«Mirkids de Jasmine Morand, la danse merveilleuse du kaleidoscope» – **RTS** – Thierry Sartoretti – 07.10.2023[edit]
«Mirkids, kaleidoscope humain pour enfants» – **24 Heures** – Stéphanie Arboit – 28.09.2023[edit]
«Chorégraphie kaléidoscopique» – **Riviera Chablais Hebdo** – 27.09.2023[edit]
«Kaleidoscope chorégraphique» – **Le Programme** – Bertrand Tappolet – 26.09.2023[edit]
«Les 25 spectacles qu'il ne faut pas manquer cet automne en Suisse romande» – **Le Temps** – Alexandre Demidoff et Marie-Pierre Genecand – 24.09.2023[edit]
«Le Petit Théâtre fera voyager son jeune public» – **24 Heures** – Lea Gloor et Matthieu Chenal – 07.09.2023[edit]
«Un imaginaire sans frontières» – **24 Heures** – Boris Senff – 08.06.2023[edit]
«Un ballet étoilé, à la hauteur d'enfant» – **Bezons Info** – 25.03.2023[edit]

LIENS :

Le Temps 24.09.2023
Les 25 spectacles qu'il ne faut pas manquer cet automne en Suisse romande
https://www.letemps.ch/culture/scenes/les-25-spectacles-qu-il-ne-faut-pas-manquer-cet-automne-en-suisse-romande

Le Programme 26.09.2023
Kaleidoscope chorégraphique
Interview avec Jasmine Morand
https://vd.leprogramme.ch/article/kaleidoscope-choregraphique

Riviera Chablais Hebdo 27.9.2023
Chorégraphie kaléidoscopique
Interview avec Jasmine Morand

24 heures 28.09.2023
Mirkids, kaleidoscope humain pour enfants
Interview avec Jasmine Morand
https://www.24heures.ch/danse-contemporaine-mirkids-kaleidoscope-humain-pour-enfants-578433835059

RTS 07.10.2023
"Mirkids" de Jasmine Morand, la danse merveilleuse du kaléidoscope
https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/14370118-mirkids-de-jasmine-morand-la-danse-merveilleuse-du-kaleidoscope.html?fbclid=IwAR0TEFHmL0exc6ov5lpwZWUcXW-TeAH9_hDJgItvrfFH0RzmWQqHgEezU0I_aem_AWZBJicCSAKC1O4RYAocmg-KNMowarYrrdSeoQp0UbsGvEE7DYbIhHNjoZvpJVbNrnQ

RTS Vertigo 05.10.2023
Mirkids de Jasmine Morand, la danse merveilleuse du kaléidoscope
Reportage et interview avec Jasmine Morand
https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/14370118-mirkids-de-jasmine-morand-la-danse-merveilleuse-du-kaleidoscope.html

RTS Culture 07.10.2023
Mirkids de Jasmine Morand, la danse merveilleuse du kaléidoscope
https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/14370118-mirkids-de-jasmine-morand-la-danse-merveilleuse-du-kaleidoscope.html

Le Courrier 10.10.2023 Online / 11.10.2023 Print
MIRKIDS, un kaleidoscope pour enfants
https://lecourrier.ch/2023/10/10/mirkids-un-kaleidoscope-pour-les-enfants/

Radio FR 03.11.2023

https://www.radiofr.ch/proxy/podcast?url=https%3A%2F%2Fplay.vod2.infomaniak.com%2Fsingle%2F1jhvl2uqm7aue%2F1jhvl2uqezpd3%2F1jhvl2uqm7aul.mp3

RTS Journal 19h30 Chronique Gilles de Diesbach 23.11.2023

Chronique culturelle Mirkids, la dernière création de la chorégraphe veveysanne Jasmine Morand, se contemple les yeux en l'air au Théâtre de Vidy à Lausanne

https://www.rts.ch/play/tv/19h30/video/chronique-culturelle-mirkids-la-derniere-creation-de-la-choregraphe-veveysanne-jasmine-morand-se-contemple-les-yeux-en-lair-au-theatre-de-vidy-a-lausanne?urn=urn:rts:video:14494566

Le Temps 23.11.2023
Christophe Honoré, Léonora Miano, Vincent Macaigne, têtes d'affiche volcaniques au Théâtre de Vidy

https://www.letemps.ch/culture/christophe-honore-leonora-miano-vincent-macaigne-tetes-d-affiche-volcaniques-au-theatre-de-vidy

Un ballet étoilé, À HAUTEUR D'ENFANT

Avec sa nouvelle création « Mirkids », façonnée au théâtre Paul-Eluard, Jasmine Morand, artiste associée et ses huit danseurs embarquent le jeune public dans un univers magique composé de formes corporelles et d'images colorées.

Allongés sur le plateau, les yeux rivés sur un plafond constellé d'images, chacun laisse son esprit vagabonder vers tous les récits possibles. Ouvrir les imaginaires. C'est ce que propose Jasmine Morand avec « Mirkids », sa toute première création jeune publique. *« Ma compagnie Prototype Status compte aujourd'hui à son actif de nombreuses pièces et j'avais envie de me confronter à un nouveau public. Adapter pour l'enfance* Mire, *programmée au TPE en 2021, m'est venu comme une évidence. Le dispositif du spectacle adulte, avec un jeu de miroirs et de lumières, projetant des images qui se font et se défont, à la manière d'un kaléidoscope, a un côté ludique. »*

Un atelier familial « Goûtez au spectacle »

Pour cette création, la chorégraphe s'est d'ailleurs appuyée sur le travail autour du son et du mouvement, mené, l'an dernier, avec trois classes de l'école Marie-Claude et Paul-Vaillant-Couturier. *« Le musicien Dragos Tara a proposé aux élèves d'observer des photos inspirées de Mire et de les décrire avec leurs mots. Puis, fort de leurs propositions, il a commencé à élaborer des fragments de partition. »* Inscrits dans ce processus de création, les écoliers ne bouderont pas leur plaisir de se rendre sur l'une des représentations scolaires proposées tout au long de la semaine du 20 au 25 mars. Près de soixante classes sont déjà inscrites pour savourer cette création née au TPE dont elles auront la primeur. L'équipe du centre social Robert-Doisneau a également été séduite et proposera la pièce en sortie familiale. Et pour ceux qui souhaitent passer de l'autre côté du miroir et danser avec Jasmine Morand, l'équipe du TPE organise un atelier « Goûtez au spectacle » le samedi 25 mars, à 16 h. Pour l'heure, la chorégraphe s'active sur les derniers ajustements de sa pièce, impatiente de la livrer aux regards des jeunes spectateurs, consciente que c'est un public qui ne pardonne pas. *« Mais c'est tellement excitant ! »*

EN SAVOIR PLUS
« Mirkids », à partir de 5 ans
Samedi 25 mars, à 11 h et 18 h
Tarif unique : 8 €
Théâtre Paul-Eluard
162, rue Maurice-Berteaux
01 34 10 20 20
www.tpebezons.fr

Les prochains spectacles du TPE

> Mercredi 8 mars, à 20 h 30
« Power »
Danse contemporaine
Le chorégraphe Reggie Wilson s'est inspiré des « Skakers », un mouvement religieux américain qui vivait sa foi par un lâché prise corporel très extraverti, pour cette création invitant à la plénitude.

> Jeudi 16 mars, à 20 h 30
« Tragédie, new edit »
Danse contemporaine
Depuis quatre ans, le public du TPE a eu l'occasion de découvrir le talent d'un de ses artistes associés, Olivier Dubois. Pour fêter le dixième anniversaire de la création de « Tragédie », la compagnie COD présentera à Bezons ce chef-d'œuvre chorégraphique.

> Jeudi 30 mars, à 20 h 30
Emmet Cohen Trio
Jazz
Emmet Cohen est une des figures marquantes de la scène jazz new-yorkaise. Au TPE, il sera accompagné, à la contrebasse et à la batterie dans un trio pétillant.

EN SAVOIR PLUS
Théâtre Paul-Eluard
162, rue Maurice-Berteaux
01 34 10 20 20
www.tpebezons.fr

24 Heures – 2023- Boris Senff

Théâtre de Vidy

Un imaginaire sans frontières

L'institution lausannoise annonce ses explorations scéniques, entre régional et international, réflexion et utopie.

Boris Senff

Voir différemment, voir au-delà, voir encore… Les verbes «penser» et «sentir» peuvent se substituer au lexique visuel, mais quand Vincent Baudriller présente la saison à venir du Théâtre de Vidy, il s'agit toujours de susciter une expérience collective, sociale, enrichie par des altérités multiples et un respect réciproque.

De cette inaltérable profession de foi - allusion à peine voilée à la récente discorde qui a mené à l'annulation du spectacle de Krystian Lupa à la Comédie de Genève -, le directeur de l'institution lausannoise depuis dix ans réitère une volonté d'ouverture maximale, avec ce rêve de faire du théâtre au bord de l'eau un carrefour entre cultures, générations et formes artistiques.

Autant dire que la programmation à venir, étoilée mais cohérente, ne se laisse pas facilement résumer. Deux axes forts se signalent pourtant. D'abord, une forte appétence pour le sud, la Méditerranée, l'ailleurs, comme le suggère le visuel adopté, une photographie rhodanienne de Yohanne Lamoulière aux accents anarchistes. «Les circuits courts ne sont pas la réponse de la culture», ose un Vincent Baudriller qui revendique le dialogue avec d'autres traditions artistiques, d'autres enjeux et d'autres actualités.

Marc Oosterhoff, un Lausannois qui lévite entre magie et pratiques circassiennes. Un spectacle chaudement conseillé dès 8 ans. MATHILDA OLMI

Planches de voyage

Vidy voyagera ainsi au Kurdistan - à l'occasion des 100 ans du Traité de Lausanne - en compagnie de l'artiste néerlandais Jonas Staal qui organisera en septembre des débats à l'enseigne de sa New World Embassy: Kurdistan. Une sélection de cinéma kurde accompagnera l'événement.

Le Liban se taille ensuite la part du lion avec plusieurs spectacles, en collaboration avec la 4e édition de Lausanne Méditerranées, exhibant un pays jadis surnommé la «Suisse d'Orient» mais désormais meurtri, déchu, aux citoyens parfois condamnés à l'exil. «Ce sera d'une tristesse à la libanaise», commentait, par vidéo, un Issam Bou Khaled indiquant que la joie ne serait pas totalement absente de son «Fumée d'ambre». Une fête musicale (le 6 oct.) ponctue ce rendez-vous oriental qui compte aussi le «Hartaqat» de Lina Majdalanie et Rabih Mroué, et deux propositions de Chrystèle Khodr. La Côte d'Ivoire d'Abidjan et les danses du voguing ou du coupé/décalé avec la chorégraphe Nadia Beugré, ou le Maroc des femmes de Bouchra Ouizguen sont aussi attendus.

La musique des cintres

L'autre fil rouge de la programmation à venir est justement la musique. Elle apparaît plus ou moins directement dans certains spectacles comme «True Faith», dernier volet de la trilogie de Lola Giouse mettant en scène un groupe de rock, «Le jardin des délices» de Philippe Quesne - variation autour du fameux tableau de Bosch -, «Le recueil des miracles», croisement musical et chorégraphique entre Claire Dessimoz et Louis Schild, ou encore le «Violence Forest» de Nina Negri, aux voix féminines habitées par les chants et le slam. Mais elle s'exprime aussi très directement dans les concerts de Jeanne Balibar, comédienne qui sort l'album «D'ici là tout l'été», ou de Louis Jucker, Chaux-de-Fonnier et astucieux bricoleur d'orchestrations.

Ces deux lignes de force n'épuisent évidemment pas l'offre de la rentrée à Vidy, théâtre qui pratique l'amour de son public et toujours un prix très libre (un tarif jeune qui débute à 10 fr. pour ensuite progresser en fonction des moyens et des velléités de soutien de ses spectateurs).

La magie circassienne du Lausannois Marc Oosterhoff fait partie des incontournables d'une fournée qui compte - c'est à noter - plusieurs spectacles jeune public comme le «MIRKIDS» de Jasmine Morand (en collaboration avec le Petit Théâtre) ou «Les doyens», de Christophe Honoré, metteur en scène qui revient également à Vidy avec une reprise de son «Ciel de Nantes». Même Matthias Langhoff, ancien directeur de Vidy, est de retour sur une partition de Heiner Müller.

En attendant la réouverture, ne ratez pas la fermeture. Il reste encore «Le spectacle de merde», de Marion Duval, du 20 au 24 juin, en extérieur, et «Le feu c'est le feu» de Monika Gintersdorfer et Franck Edmond Yao, le 24 (à Épalinges!) et le 25 juin.

www.vidy.ch

24 Heures –07.09.2023- Léa Gl oor, Matthieu Chenal

[24]

Avez-vous déjà essayé? Vous pouvez désormais offrir des articles Abo à vos proches.

Abo **Spectacles en famille**

Le Petit Théâtre fera voyager son je public

La salle lausannoise promet une saison baroudeuse. À l'ouest de la capitale, dans le Chablais et avec l'OCL aussi, les petits spectateurs seront servis.

Lea Gloor, Matthieu Chenal
Publié: 05.09.2023, 14h00

Créé en 2019, «Nils, le merveilleux voyage» reviendra au Petit Théâtre en fin d'année.
Philippe Pache

En ce mois de septembre, la rentrée théâtrale sonne aussi pour les jeunes spectatrices et spectateurs. À Lausanne, près de la cathédrale, le Petit Théâtre annonce 19 spectacles, dont six créations et une reprise, comme autant d'invitations au voyage. La compagnie française Rêve général! ouvrira les feux avec deux propositions, «Dchèquématte» (7 au 10 septembre, dès 7 ans) et «Dans ta valise» (13 au 17 septembre, dès 4 ans). Toutes deux sont issues de leur projet Ursari et traitent des thèmes sensibles de l'accueil et de l'exil.

Le voyage peut se faire plus volontaire, tantôt fantastique, lointain ou périlleux. La preuve avec «Nils, le merveilleux voyage» de la Cie Pied de Biche, créé au Petit Théâtre en 2019, qui fera l'objet d'une reprise (6 au 31 décembre, dès 5 ans). En 2024, c'est sur l'Afrique que le public mettra le cap, avec «Tiébélé», un spectacle qui fait écho aux empreintes laissées sur leurs maisons par les femmes d'un village du Burkina Faso (13 au 21 janvier, dès 2 ans). Ce voyage prendra ensuite la direction de la Haute-Engadine pour «La Grande Neige», une création adaptée du best-seller de la littérature jeunesse grisonne qui raconte l'aventure d'une petite fille, prise dans une violente tempête (24 janvier au 11 février, dès 6 ans).

Dans la cour de récréation

Moins exotique mais pas moins riche de sens, la cour d'école sera le théâtre de la première création de la saison, «Le journal de Grosse Patate» (1er au 19 novembre, dès 7 ans). Adaptation d'un texte de Dominique Richard, la pièce conte les premières amitiés et amours à travers le regard d'une petite fille rondelette. Pour découvrir «Mirkids», spectacle de danse conçu par Jasmine Morand, le public est invité à délaisser l'écrin du Petit Théâtre pour celui de Vidy où se déploiera le dispositif aux allures de kaléidoscope.

Et ailleurs…

Le Théâtre de marionnettes de Lausanne propose pour sa part sept spectacles, à partir du 1er novembre dont «Petits pas et moi», une création entre danse contemporaine et marionnette. Dans l'Ouest lausannois, le Théâtre Zig Zag proposera cinq spectacles destinés aux plus petits. La saison s'ouvrira avec deux spectacles phares du Catalan Tian Gombau «Pierre à Pierre» ↗ (dès 3 ans) le 22 septembre à Chavannes-près-Renens et «Mes nouvelles chaussures» ↗ (dès 4 ans) le 24 septembre à Écublens. Le 8 octobre, l'Espace Rochat, à Crissier, accueillera les mécaniciens de

«Robot», pièce aussi programmée par le Théâtre de la Gare au Musée de Bagnes dimanche dernier. Pour sa première saison complète dans son nouvel écrin, l'institution montheysanne propose une douzaine de pièces dont «La Grande Neige» (13 et 14 janvier 2024) et «Île flottante» (2 juin, dès 2 ans) aussi programmée à Lausanne. Primé aux rencontres de théâtre jeune public de Huy de 2018, «Grou!» mènera pour sa part le public dans un périple improbable le 8 octobre (dès 7 ans). Le voyage toujours...

Petit Théâtre, Lausanne, dès le 7 septembre, www.lepetittheatre.ch
Théâtre de marionnettes, Lausanne, dès le 1er novembre, www.marionnettes-lausanne.ch
Théâtre Zig Zag, divers lieux, dès le 22 septembre, www.zigzagtheatre.ch
Théâtre de la Gare, Monthey, dès le 8 octobre, www.labavette.ch

---

Lea Gloor est journaliste à la rubrique culturelle depuis 2023. Elle couvre entre autres les arts de la scène et l'actualité des séries. Diplômée en 2014 de l'Académie du journalisme et des médias de l'Université de Neuchâtel, elle a auparavant travaillé pour ArcInfo. Plus d'infos
@LeaGloor
Matthieu Chenal est journaliste à la rubrique culturelle depuis 1996. Il chronique en particulier l'actualité foisonnante de la musique classique dans le canton de Vaud et en Suisse romande. Plus d'infos

Vous avez trouvé une erreur? Merci de nous la signaler.

0 commentaires

LE PROGRAMME .CH

AGENDA CULTUREL

Kaléidoscope chorégraphique

Publié le 26.09.2023

Jasmine Morand © Céline Michel

Etendu.es en épis rayonnant sur le pourtour d'un cylindre, enfants et adultes contemplent les reflets mouvants et en réinvention continue des huit interprètes qui animent *Mirkids*, création de Jasmine Morand à destination du jeune public. La tournée du spectacle a débuté au Reflet de Vevey. Il sera le 4 octobre à l'Usine à Gaz de Nyon, puis à Yverdon-les-Bains, Lausanne et Genève (voir dates ci-dessous)

Pour le public, la pièce offre deux points de vue portés sur elle. L'un est la contemplation enjouée et hypnotique de la fresque céleste de ces corps habillés de sidérantes combinaisons. Il se tuilent, se tissent, s'agencent géométriquement au fil d'un morphing de postures de la plus belle fluidité. L'autre regard possible se déploie à travers les fentes du puits à images et formes scéniques de *Mirkids* pour entre-apercevoir des fragments d'anatomies et de chorégraphie. Sur un rythme sobrement architecturé, le jeune public peut ainsi se plonger dans la vision céleste du spectacle refléter dans de grands miroirs surplombants.

Les enfants sont donc allongés autour de la structure cylindrique évoquant un zootrope géant, jouet optique du 19e siècle. Au ciel, les formes se dessinent et se résorbent sous leurs yeux. La musique rythmée et des séquences burlesques de l'opus insufflent une atmosphère joueuse et à l'ensemble. Les rires fusent à l'apparition éphémère d'un être collectif agrégeant les interprètes qui se balancent, progressant comme en douce.

De *Mirkids* à *Mire*, il y a davantage qu'une adaptation. Plutôt une recréation. La pièce passe de la nudité graphique et abstraite de *Mire* à l'atmosphère camp de ludisme qui baigne souvent *Mirkids*. Pour mémoire, *Mire* fut créée à l'occasion du Festival Images Vevey. N'est-il pas question ici d'iris, de regards croisés sur une œuvre et de visions en miroirs évoquant l'antique bain révélateur de l'image argentique en voie d'apparition.

Pas de deux avec la chorégraphe veveysane Jasmine Morand.

Quel est le voyage entrepris de *Mire* à *Mirkids*, de douze interprètes à huit, d'un kaléidoscope corporel à l'autre?

Jasmine Morand: Il s'agit d'une nouvelle création enrichie du même dispositif scénographique et visuel, mais amélioré techniquement. D'une pièce à l'autre, j'ai tenu à préserver notre expérience de l'écriture des corps dans un espace dodécagonal (à douze pans). Il est restreint et pourvu d'un tapis de sol réfléchissant au mieux la partition lumière, comme dans *Mire*. Nous nous sommes affinées dans l'interprétation chorégraphique de l'expérimentation forte d'une tournée d'une cinquantaine de dates pour *Mire* dans le rapport tissé avec le public.

Si l'on peut reconnaitre des mouvements et configurations de *Mire* à *Mirkids*, l'atmosphère, la musique, les constellations de corps, le rythme et l'adresse au jeune public ont profondément fait évoluer la pièce initiale. Garder la dimension hypnotique de *Mire*, certainement. Mais si la lenteur est toujours privilégiée, elle est complètement repensée au plan des rythmes et ruptures de ton. Et ponctuée par des mouvements-surprises et de nouvelles fresques d'images spécialement destinés au jeune public.

D’autres éléments ont changé...

Absolument, la lumière créée par Reiner Ludwig. On passe d’une luminosité blanche tour à tour froide et chaude dans *Mire* à une partition luminescente qui traverse une large palette de teintes pour *Mirkids* que complètent des costumes de scène finement colorés signés de Toni Teixera. De plus, le sol est peint avec de la peinture UV transparente. Cela accentue la sensation de désorientation et plonge le public dans un espace souhaité infini.

Toutefois les deux pièces se rejoignent notamment par ces propos que j’affectionne de Saint-Exupéry dans Le Petit Prince: *«Toutes les grandes personnes ont d’abord été des enfants. Mais peu d’entre elles s’en souviennent.»* Mais aussi par le fait que ce dispositif chorégraphique se cristallise sur un mouvement d’ensemble cyclique qui est agencé de façon organique et synchronisée

Mirkids © Sophie Deiss

L’atmosphère ludique se développe en compagnie d’interprètes vêtu.es.et plus souvent en position debout que dans *Mire*.

Absolument. *Mirkids* peut toujours suggérer comme *Mire* un univers successivement végétal, céleste, océanique, organique, un mandala, une rosace, un iris ou la pupille de l’œil. Ecrire un spectacle jeune public, c’est oser le burlesque, le côté joueur et décalé du règne du vivant non humain. De l’insecte singulièrement. Prenez au fil de *Mirkids* l’épisode dit des chenilles avec des corps debout et pliés en deux ainsi que chaînés l’un à l’autre. Il marque l’affirmation d’une image alors que souvent dans *Mire*, les images étaient évanescentes, laissées à la libre suggestion de chacun.e ceci bien que dans *Mirkids*, le public peut aussi imaginer ce qu’il désire à partir des images qui surgissent, s’installent. Avant de disparaître.

Une posture revient à plusieurs reprises.

Oui, la position fœtale, primitive et originelle. Si c’est une manière de suggérer que l’on peut encore être dans le ventre maternel, elle se retrouve aussi beaucoup au gré de nos nuits au lit. Cette position est éminemment parlante tant à l’enfant qu’à l’adulte. Bien qu’intensément intime, elle n’est plus au final la position d’un.e interprète devenant un élément démultiplié sous forme d’une couronne de corps et postures.

Prenez aussi cette séquence voyant se résorber l’ensemble des interprètes. Sauf un.e interprète qui demeure au centre précisément en configuration de fœtus. Si l’on fait retour à cette état initial, c’est qu’il a l’avantage de permettre au corps et à l’être de se redéployer comme enveloppé et en sécurité. Elle rejoint l’omniprésence géométrique me servant de canevas pour la chorégraphie.

Mirkids © Sophie Deiss

Parlez-nous de la musique.

La performance chorégraphique est amplifiée par sa bande sonore. Une composition originale a été créée pour correspondre aux émotions des jeunes spectateurs.trices, sans leur imposer une histoire musicale, préservant ainsi leur liberté d'interprétation.

Par ailleurs, une attention particulière a été portée aux aspects rythmiques pour ajouter des éléments auditifs amusants et envoûtants prompt à nourrir l'imagination individuelle.

Comment s’est déroulé le processus de création musicale?

Pour composer la musique de *Mirkids*, une approche axée sur les enfants a été privilégiée. Des ateliers sonores ont été organisés autour d'images telles que mosaïques, s mandalas et vitraux. Les enfants y ont partagé leurs réflexions et leurs dessins inspirés par ces images kaléidoscopiques. Ces contributions ont servi à créer des fragments de partitions.

Le compositeur de la pièce, Dragos Tara, a ensuite travaillé avec la classe de clarinette dirigée par Antoine Joly au Conservatoire de Vevey, profitant de la diversité d'âges et de talents au sein du groupe. Cette expérience créative a été enregistrée pour servir de base à la bande sonore. Lors de ces temps d'échange avec les enfants, le rôle du compositeur était de guider le processus pour créer une cohérence sonore en accord avec les désirs et l'énergie enfantines.

Votre souhait?

Que le jeune public puisse partir dans son monde onirique, de contemplation et d'oisiveté enjouée. Il s'agissait d'éviter une pièce narrative linéaire tout en souhaitant contourner cette injonction souvent faite à l'enfant, dès son plus jeune âge, de toujours comprendre.

Ce qui domine? La belle idée de laisser aller son imaginaire par de libres associations. On peut alors imaginer le public étendu sur un radeau se laissant guider au fil d'un fleuve tout en étant bercé par le voyage. D'où cette liberté de contempler des images qui apparaissent avant de se métamorphoser pour mieux se résorber.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet

Mirkids
Dès 5 ans.
De Jasmine Morand
Avec Fabio Bergamaschi, Éléonore Heiniger, Jeanne Gumy, Krassen Krastev, Ismael Oiartzabal, Valentine Paley, Amaury Reot, Nicolas Turicchia

Du 30 septembre au 1er octobre au Reflet, Vevey. Infos, réservations:
https://www.lereflet.ch/programme/saison-actuelle/detail/mirkids

Le 4 octobre A l'Usine à Gaz, Nyon. Infos, réservations:
https://usineagaz.ch/event/mirkids/

Le 7 octobre au Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains. Infos, réservations:
https://www.theatrebennobesson.ch/programme23-24/mirkids

Du 22 novembre au 3 décembre au Vidy-Théâtre, Lausanne. Infos, réservations:
https://vidy.ch/fr/evenement/mirkids/

Du 9 au 18 février 2024 au Théâtre Am Stram Gram, Genève. Infos, réservations:
https://www.amstramgram.ch/fr/programme/mirkids

Riviera Chablais Hebdo Culture 27.09.2023

«Mirkids», une création réalisée pour et par les enfants. «Grâce à des ateliers, nous avons récolté leurs impressions, ce qui nous a donné des pistes créatives, notamment dans la composition musicale.»

| S. Deiss

Chorégraphie kaléidoscopique

Danse contemporaine

Le mouvement des corps sous un autre angle, c'est la proposition de «Mirkids», la nouvelle création de la chorégraphe veveysanne Jasmine Morand. Un spectacle ludique qui défie la gravité.

Noémie Desarzens
n.desarzens@riviera-chablais.ch

Un flocon de neige qui devient anémone de mer, qui, à son tour, se métamorphose en une étoile céleste. Couchés sur scène, le regard sur un plafond de verre, nous sommes hypnotisés par les mouvements géométriques et organiques des huit danseurs.

Avec «Mirkids», Jasmine Morand offre un temps de rêverie, où le public est partie prenante de la scénographie: «Allongé autour de cette structure cylindrique à l'image d'un zootrope, chaque enfant peut se plonger dans cette représentation abstraite et laisser libre cours à son imaginaire.»

Performance en apesanteur

Ce dispositif scénique permet une représentation kaléidoscopique des corps des danseurs, dont le mouvement perpétuel fabrique des images tant contemplatives que fantaisistes. En déplaçant le regard et la position du public, Jasmine Morand crée un sentiment d'apesanteur. «Le fait de regarder les mouvements dans le reflet d'un miroir accroché au plafond, cela permet de ressentir différemment le mouvement.»

À la fois lointain, le mouvement de ces corps reste très proche. Une simple paroi sépare les interprètes des spectateurs, permettant de ressentir la vibration du sol lorsque les corps se déplacent. «Cette scénographie permet de façonner des mouvements abstraits, comme si ces corps dessinaient en temps réel une fresque, une sorte de tableau organique.»

Une performance rythmée de lumières colorées et de costumes bariolés, qui contrastent avec les précédentes œuvres chorégraphiques de la directrice de la compagnie Prototype Status. «C'est la première fois que j'écris une pièce à destination d'un public jeunesse. Cela me permet de confronter mes pratiques habituelles et d'explorer de nouvelles approches!»

«Mirkids», un spectacle à découvrir dès 5 ans au Théâtre du Reflet à Vevey samedi 30 septembre et dimanche 1er octobre.

Plus d'infos sur:
https://prototype-status.ch/spectacles/mirkids/

* Scannez pour ouvrir le lien

Scènes

Les 25 spectacles qu'il ne faut

De Marthe Keller à Jeanne Balibar, de Laetitia Casta à Marie-Thérèse Porchet, la rentrée théâtrale est somptueuse. Notre sélection en toute subjectivité

Alexandre Demidoff
et Marie-Pierre Genecand
@alexandredmdff

Toutes ces enseignes qui clignotent. Tous ces mages qui promettent la lévitation dans leur caverne enchantée, comme Alcandre dans *L'Illusion comique* de Corneille. A l'heure de la rentrée théâtrale, l'offre est rutilante partout en Suisse romande. Mais à quel enchanteur confier sa soirée? Les critiques du *Temps* dessinent, en toute subjectivité, la carte de vos transports. Vous correspondez sans doute à l'un des profils de spectateur ci-dessous. L'antre d'Alcandre est à vous.

Vous aimez raisonnablement le théâtre et vous n'avez pas plus de trois soirées à lui consacrer

Une Journée particulière

Parce que c'est elle, parce que c'est lui, bien sûr. Laetitia Casta et Roschdy Zem s'aimantent sur les planches du Théâtre de Carouge, avant l'Equilibre à Fribourg. Ce duo marche sur les braises de la légende, celle que Sophia Loren et Marcello Mastroianni écrivaient dans *Une Journée particulière,* le film fameux d'Ettore Scola. Ils rejoueront l'attirance d'une vie, un jour où les phalanges fascistes paradent. Elle sera Antonietta, l'épouse maltraitée par un mufle de mari, il sera Gabriele, cet homosexuel qui fuit la barbarie des «chemises brunes». La metteuse en scène suisse Lilo Baur orchestre ce pas de deux. Un vertige tout au bord de l'amour. **A. Df**

Théâtre de Carouge, du 3 au 22 oct.;
Fribourg, Equilibre, les 30 et 31 oct.

D'ici là tout l'été

Pourquoi aime-t-on tant Jeanne Balibar? Pour son intrépidité. Pour sa façon de ne jamais baisser les armes quand tout incline à la résignation. Pour son art si personnel d'être fatale, mais jamais fataliste. La comédienne revient à Vidy, cette maison où elle est chez elle. Le 17 novembre, elle y délivrera les titres de son nouvel album, *D'ici là tout l'été,* accompagnée de ses complices Cléa Vincent, Clémence Lasme et Kim Giani. Les 18 et 19, elle lira à perte d'haleine trois histoires de femmes, celles de l'esclave Pascoa Vieira, la comédienne Delphine Seyrig et la parricide Violette Nozière. Le feu d'une intelligence au travail. **A. Df**

Lausanne, Théâtre de Vidy, le 17 nov.;
«Les Historiennes», les 18 et 19 nov.

Presque Hamlet

L'amour d'une vie. Il y a vingt ans et des poussières, le comédien Gilles Privat rencontre le metteur en scène britannique Dan Jemmett. Ils fantasment sur Hamlet, rivalisent de sagacité sur sa prétendue folie, s'amusent d'un jeu de mots, détectent des rébus qu'ils résolvent. C'est ainsi que naît *Presque Hamlet*. Gilles Privat y est merveilleux en faux interprète s'apprêtant à jouer le rôle de ses rêves, en exégète ivre de sa science. Elu meilleur comédien 2022 par le Syndicat français de la critique pour le rôle de Vladimir dans *En attendant Godot* de Samuel Beckett, Gilles Privat est l'enfance de l'art incarnée. **A. Df**

Fribourg, Equilibre, du 10 au 13 oct.;
Neuchâtel, Théâtre du Passage,
les 18, 20, 21 et 22 oct.

Who Plays Who? (La femme mystère)

Marthe Keller sur les planches. C'est le cadeau que la grande comédienne fait au public romand. Elle revient au théâtre grâce à la metteuse en scène Sandra Gaudin, artiste aussi subtile qu'imaginative. Celle-ci adapte *A Woman of Mystery,* un film envoûtant de John Cassavetes. Une femme enquête sur ses vies passées, autant de feuillets voltigeant dans le vent de l'automne. Marthe Keller est cette enquêtrice, entourée d'excellents comédiens, dont Céline Goormaghtigh, Anne-Catherine Savoy et Christian Scheidt. Le théâtre comme miroir de nos vies secrètes. **A. Df**

Pully, Octogone, les 12 et 13 oct.;
Fribourg, Equilibre, le 16 nov.

Drive Your Plow over the Bones of the Dead

Simon McBurney marque une vie de spectateur. Immense comédien et metteur en scène, ce Britannique passé par l'Ecole Jacques Lecoq à Paris envoûtait en 2015 le Théâtre de Vidy avec son *Encounter.* Perdu dans la jungle amazonienne, un homme trouvait le sens de son existence. Cette fois, il adapte *Sur les ossements des morts,* polar écologique de la Prix Nobel de littérature Olga Tokarczuk. Une dizaine d'interprètes affrontent une forêt en colère. Des animaux sauvages se vengent du mauvais traitement que les hommes leur infligent. Simon McBurney est du genre chaman. **A. Df**

Genève, Comédie, du 12 au 21 oct.

La Comédie de Genève accueille en octobre «Drive your Plow over the Bones of the Dead», spectacle du génial Simon McBurney, d'après un texte de la Prix Nobel de littérature Olga Tokarczuk. *(Alex Brenner)*

Chapitres de la chute. Saga des Lehman Brothers

Thierry Romanens a l'abattage d'un griot, la force d'entraînement aussi d'un marin embrassant l'océan sur son catamaran. Le grand comédien romand s'empare de *Chapitres de la chute. Saga des Lehman Brothers* (Editions de l'Arche), texte vertigineux de Stefano Massini. Une ode syncopée où défilent des figures magistrales et pathétiques, le cortège des Lehman depuis leur arrivée en Amérique, au milieu du XIXe siècle, jusqu'à la chute de leur empire en 2008. Trois musiciens inspirés – Alexis Gfeller, Patrick Dufresne et Fabien Sevilla – portent Thierry Romanens vers le rivage. Il vaut la peine de naviguer avec lui. **A. Df**

Delémont, Théâtre du Jura, le 6 déc.;
Bienne, Nebia, les 8 et 9 déc.

Vous aimez le théâtre sans modération et attendez qu'il vous surprenne

Nous ne sommes plus…

Que reste-t-il de sa Russie? Tatiana Frolova est exilée à Lyon. Depuis l'invasion de l'Ukraine par l'armée de Vladimir Poutine, la metteuse en scène est en état d'alerte. Dans *Nous ne sommes plus…,* elle examine le destin de son pays, dialogue avec ses esprits, tente de conjuguer au présent l'espoir d'une autre Russie. Comme souvent chez cette artiste adepte d'un «théâtre documentaire», elle mélange témoignages, extraits d'un désastre au quotidien et éclats poétiques. Tout brûle chez Tatiana Frolova. **A. Df**

La Chaux-de-Fonds, Théâtre populaire
romand, du 30 nov. au 2 déc.;
Genève, Comédie, du 7 au 16 déc.

Le Jardin des délices

Le parfum d'un road-movie à la manière beatnik de l'écrivain Paul Bowles. Le Français Philippe Quesne fait planer ses interprètes, c'est dans sa nature de sculpteur de songes, amateur de science-fiction, adepte du mauvais genre selon l'humeur, amoureux aussi de formes raffinées. Après le vaisseau spatial de *Cosmic Drama* en janvier, il revient avec un autre véhicule, un autocar cette fois. En descendent des voyageurs coiffés d'un stetson. Ils cherchent *Le Jardin des délices* – le triptyque de Jérôme Bosch qui se faufile dans le spectacle –, chantent, récitent des poèmes, improvisent des bulles de bien-être. Il fait bon rêver le firmament avec eux. **A. Df**

Lausanne, Théâtre de Vidy,
du 26 sept. au 5 oct.

Rivage à l'abandon, Médée-matériau, Paysage avec Argonautes

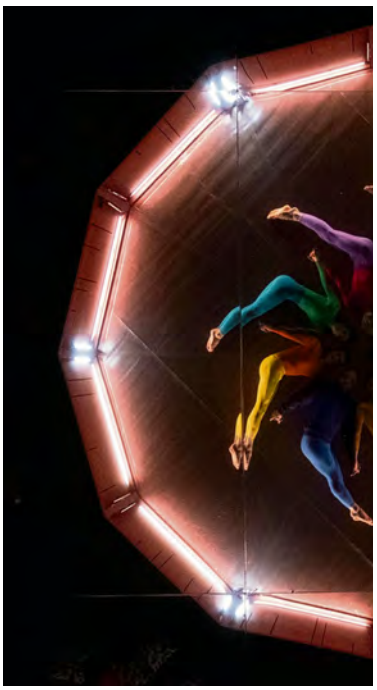
Parce qu'il a grandi au milieu des ruines à Berlin, Matthias Langhoff sait le prix que l'Europe a payé pour ses guerres barbares. L'artiste, qui a dirigé le Théâtre de Vidy entre 1989 et 1991, y revient avec trois textes de Heiner Müller, cet auteur est-allemand dont les pièces remodelaient les mythes à l'aune de ses désillusions. Quatre comédiens, dont Frédérique Loliée et Marcial Di Fonzo Bo cherchent le rivage d'une autre Europe, à la hauteur de ses idéaux proclamés. Matthias Langhoff ou l'Histoire en pièces. **A. Df**

Lausanne, Théâtre de Vidy,
du 22 au 26 nov.

Manuel d'exil

Un homme planté au milieu d'un paysage agité. Dans *Manuel d'exil*, Jean-Quentin Châtelain retrace le parcours de Velibor Colic, jeune poète bosniaque qui, à 28 ans, en 1992, a déserté l'armée de son pays en pleine guerre de l'ex-Yougoslavie pour se réfugier en France. Voix planante et visage grimaçant, le comédien romand ressemble à un pèlerin errant dans une forêt sans fin. Sauf que le décor réalisé par Sylvie Kleiber n'est pas sauvage, mais urbain, constellé de six néons à angle droit qui font leur loi. Exactement comme le pays d'accueil dans lequel ce jeune soldat se sent perpétuellement inadéquat. La metteuse en scène Maya Bösch injecte un bel humour grinçant dans ce périple haletant. **M.-P. G.**

Yverdon, Théâtre Benno Besson,
le 14 nov.



Avec «Mirkids», la chorégraphe romande Jasmine Morand signe une être au rendez-vous partout en Suisse romande. *(Sophie Deiss)*

Solastalgie

Le spleen d'une forêt rongée par le bostryche. Le jeune dramaturge allemand Thomas Köck fait du dérèglement du ciel et de la terre le sujet de son théâtre. Les metteurs en scène alémaniques Olivier Keller et Patric Bachmann s'emparent de son *Solastalgie.* Les remarquables Léonard Bertholet, Pierre-Isaïe Duc et Raphaël Archinard endossent ce drame arborescent. La découverte d'une écriture qui colle à ce présent qu'on voudrait moins funeste. **A. Df**

Genève, Poche, du 2 oct. au 11 févr.

Inactuels

Acteur marquant de la scène romande, Oscar Gomez Mata est passé par tous les états. Du plus tumultueux, style engagé-enragé, au plus serein, façon poète décalé. C'est résolument dans ce registre de «clown métaphysique» que s'inscrit *Inactuels*, une proposition sensible imaginée avec son alter ego Juan Loriente. Ou comment deux Terriens observent la planète en visiteurs candides. Mais n'allez pas croire que le duo est perché. Car, dans cette création, les deux performeurs vont tenter d'établir «le bon équilibre entre intuition et raison». Ceci, dans un «objectif utopique d'amour universel». Belle mission. **M.-P. G.**

Genève, Théâtre du Grütli, du 10 au 22 oct.
Lausanne, Arsenic, du 7 au 10 déc.
La Chaux-de-Fonds, Théâtre populaire
romand, du 14 au 16 mars.

Les Tournesols

Quatre femmes puissantes et un scénario audacieux pour l'auteur mâle qu'est Fabrice Melquiot! Voyez plutôt. «Cette tragicomédie examine une microsociété de femmes, à notre époque du nouveau féminisme et dans la foulée du mouvement #*MeToo*», annonce le pitch des *Tournesols*. On a hâte de voir ce huis clos confrontant une mère sexagénaire à ses trois filles nées de trois pères différents. D'autant que le quatuor de comédiennes emmené par Georges Guerreiro est brillant. Marie Druc, Camille Figuereo, Marie Fontannaz et Lara Khattabi seront les pétales de ces tournesols qui ne demandent qu'à rayonner. **M.-P. G.**

Genève, Théâtre Alchimic,
du 11 au 29 nov.

pas manquer

pièce en forme de kaléidoscope géant. L'éblouissement devrait

Un Prince de Hombourg

On a vu et instantanément aimé Nicolas Maury dans la série *Dix pour cent*. On l'a retrouvé avec plaisir dans sa très belle prestation de Steve Jobs, au Théâtre Saint-Gervais, il y a deux ans. Cet automne, sur ce même plateau après celui de Vidy-Lausanne, l'acteur français change de siècle, mais reste dans l'exaltation d'une individualité ambitieuse. Celle du *Prince de Hombourg,* qui rêve d'un nouvel ordre politique et social. Récrite par Stéphane Bouquet et mise en scène par Robert Cantarella, la célèbre pièce de Heinrich von Kleist offre un parfait écrin au comédien et à ses cinq partenaires de jeu, dont le toujours très vif Christian Geffroy Schlittler. **M.-P. G.**

Vidy-Lausanne, du 6 au 10 déc. Genève, Théâtre Saint-Gervais, du 13 au 15 déc.

Vous aspirez à la transe

Guintche (live version)

Un tambour dans une nuit lilas. Et elle, les orteils rivés au sol, trépidante pourtant dans sa jupe de plumes. La danseuse Marlene Monteiro Freitas est cette diablesse cap-verdienne, farceuse, virtuose, enfantine. Elle prend son vol sous vos yeux, appelée au septième ciel par deux batteurs qui sont les suppôts de sa magie. Une petite heure sur un cratère. **A. Df**

Genève, Pavillon ADC, les 28, 29 sept. et 1er oct.

Human in the Loop

Fan du multimédia, Nicole Seiler a, dès les années 2000, hissé la vidéo et le son au rang de partenaires de ses créations. Normal, dès lors, que la chorégraphe romande explore l'intelligence artificielle dans sa nouvelle proposition. Dans *Human in the Loop*, Nicole Seiler organise un ping-pong entre des consignes générées par l'intelligence artificielle et les interprètes sur le plateau. Ce spectacle qui variera tous les soirs nous permettra aussi de questionner avec humour «notre liberté au sein d'une structure oppressive, sournoise et souvent absurde régie par les algorithmes». On se réjouit. **M.-P. G.**

Lausanne, Arsenic, du 27 sept. au 1er oct.

Double Murder

Une noce, pense-t-on. Une ronde ivre et le vent canaille du french cancan. Les danseurs d'Hofesh Shechter gambadent comme dans la prairie à l'heure où pleuvent les baisers. Soudain pourtant, un garçon transforme un index mutin en pistolet aveugle. La fête vire en guérilla. Dans *Double Murder,* le grand chorégraphe israélien assemble *Clowns* et *The Fix.* Deux nuits d'orage entêtées, avant la fraternité du matin, celle qui vous habille d'espoir. Et tant pis pour les Cassandre! **A. Df**

Monthey, Théâtre du Crochetan, 7 nov.; Morges, Théâtre de Beausobre, le 9 nov.

Vous allez au spectacle avec vos ados le plus souvent possible

Mirkids

Un spectacle à regarder couché sur le dos, comme un ciel d'été. Dans *Mirkids*, création pour huit danseurs et danseuses, Jasmine Morand orchestre un kaléidoscope géant et coloré que les spectateurs de tous âges admirent au plafond, grâce à un subtil jeu de miroirs. «C'est de toute beauté», assure cette spectatrice professionnelle après avoir vu le spectacle en France où il a été créé en mars dernier, avant une impressionnante tournée qui témoigne de l'enthousiasme suscité par la chorégraphe romande. **M.-P. G.**

Vevey, Théâtre Le Reflet, du 28 sept. au 1er oct. Nyon, L'Usine à Gaz, le 4 oct. Yverdon, Théâtre Benno Besson, du 7 au 10 oct. Fribourg, Equilibre-Nuithonie, du 1er au 9 nov., Vidy-Lausanne, en partenariat avec Le Petit Théâtre de Lausanne, du 22 nov. au 3 déc. Genève, Théâtre Am Stram Gram-festival Antigel, du 9 au 18 févr.

Fantasio

La témérité de la jeunesse. Sa hauteur, son insolence, son exigence. Ancien sociétaire de la Comédie-Française, Laurent Natrella projette huit comédiens dans *Fantasio,* cette pièce en forme de conte qu'Alfred de Musset écrit à 22 ans. Particularité de la production: ses interprètes sont tous frais émoulus d'une école de théâtre. Il y a un an, Laurent Natrella paraissait danser sur des ressorts dans le rôle titre des *Fourberies de Scapin* affûtées par Omar Porras. Il transmet à présent son feu à une bande de bleus. La farce de l'existence selon Musset. **A. Df**

Renens, Théâtre Kléber-Méleau, du 26 sept. au 15 oct.; Théâtre de Carouge, du 23 janv. au 11 févr.

Phèdre!

Seul contre Thésée, Hippolyte, Aricie, Phèdre. Seul avec toute la bande tragique. Romain Daroles a Phèdre dans les pupilles, sur le nez, dans les doigts, dans le cœur. Le jeune comédien joue tous les rôles de la tragédie de Jean Racine. Cette prouesse qui, depuis 2018, enchante la Suisse romande comme la France, on la doit au metteur en scène lausannois François Gremaud. Il a récrit en exégète facétieux cette œuvre canonique. Romain Daroles en est le héraut. Ses alexandrins fouettent. **A. Df**

Théâtre de Carouge, jusqu'au 3 nov.

L'Usage du monde

Prendre le temps de s'embarquer dans la Topolino de Nicolas Bouvier et de Thierry Vernet. Et dérouler le ruban d'un voyage sans certitudes, qui zigzague de Belgrade à Quetta, au Pakistan. Grelotter encore à Tabriz et se calfeutrer sous un édredon en attendant que l'hiver file. Le comédien Samuel Labarthe rejoue ce voyage qui a changé la vie de l'écrivain Nicolas Bouvier, du peintre Thierry Vernet et de milliers de lecteurs. Il délivre cet *Usage du monde* avec ce mélange d'élégance et d'humilité qui le distingue. Il faut s'embarquer avec Samuel Labarthe! **A. Df**

Théâtre de Carouge, du 29 nov. au 26 janv.

Playlist

C'est le cadeau de Noël. La friandise régressive de la fin de l'année. Fière de sa culture punk et pop, Léa Polhammer lui rend un fameux hommage dans ce spectacle où les chansons de variété seront dites et non chantées. Essayez donc d'égrener les paroles de *Comme un ouragan,* sans aucune mélodie: l'effet est troublant. Rien de déprimant, pourtant, dans cette traversée qui se finira sur le *dancefloor* du Théâtre du Loup. Avec Tiphanie Bovay- Klameth, Catherine Büchi, David Gobet et Pierre Mifsud en verve autour de la conceptrice, cette récitation relève déjà de l'explosion. **M.-P. G.**

Genève, Théâtre du Loup, du 5 au 17 déc.

Vous voulez que la soirée soit gaie, spirituelle au minimum

Thomas Wiesel travaille

Il bosse, turbine, taffe. Ne s'arrête jamais sinon l'angoisse le saisit. Thomas Wiesel, surdoué de l'humour caustique, reprend son spectacle qui lui va comme un gant pour un vaste tour des théâtres romands. Dans ce solo, le Lausannois raille son propre métier et les absurdités de la vie de bureau. Le télétravail, les entretiens d'embauche où personne n'avoue jamais aucune tare, le fléau des «réunionites»… Son œil affûté ne rate aucune des joies de l'employé et va même jusqu'à disséquer le sens profond de toute cette agitation. Remuant. **M.-P. G.**

Servion, Théâtre Barnabé, les 23 et 24 sept. Châtel-Saint-Denis, Les Culturailes, le 29 sept. Ecublens, Chapishow, le 1er oct. Vicques, Salle Atrium, les 6 et 7 oct. Veyrier/Genève. Salle du Grand-Salève, le 13 oct. Grône, Salle Recto-Verso, le 14 oct. Neuchâtel, Théâtre du Passage, du 21 au 23 nov. Bulle, le CO2, le 29 nov. et le 1er déc. Vallorbe, le Casino, le 30 nov. Coppet, Théâtre de Terre Sainte, du 6 au 8 déc. Cossonay, Théâtre du Pré-aux-Moines, les 21 et 22 déc.

Marie-Thérèse fête ses 30 ans (de carrière)

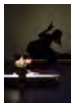
Noël vous déprime? Joseph Gorgoni a ce qu'il vous faut. Durant tout le mois de décembre, l'humoriste va célébrer les 30 ans (de carrière) de Marie-Thérèse Porchet, la râleuse la plus célèbre de Suisse romande qui dit tout haut ce que l'on n'ose même pas penser tout bas. Justement, MTP est plutôt remontée ces temps, car depuis mars dernier, tout le monde n'en a que pour son géniteur, «un chauve tombé dans le coma». Notre miss sourire veut reprendre l'ascendant, d'où ce spectacle anniversaire écrit et mis en scène par Sébastien Corthésy. On se réjouit de faire le chemin à l'envers et de souffler les bougies avec notre adorable mégère. **M.-P. G.**

Payerne, Hameau Z'Arts, du 30 nov. au 2 déc. La Tour-de-Peilz, Salle des Remparts, les 7 et 8 déc. Monthey, Le Crochetan, le 9 déc. Onex/Genève, Salle des fêtes, du 12 au 14 déc. Morges, Théâtre Beausobre, le 19 déc. Suite de la tournée en 2024.

Durer, choisir et chanter des berceuses

Marie-Thérèse Porchet fête ses 30 ans (de carrière)? Presque en réponse, Frédéric Recrosio fête ses 50 ans (de vie). Ou en tout cas évoque cette période «où t'as le corps en disgrâce et l'esprit en repli», dans un spectacle, dont le titre, *Durer, choisir et chanter des berceuses,* fait directement écho à *Rêver, grandir et coincer des malheureuses*, son grand succès des années 2000 qui a fait rire jusqu'à Paris. Vingt ans après, le comique a abandonné les paillettes pour la vie de famille et raconte son quotidien avec son mélange à lui de désenchantement et de joie rentrée. **M.-P. G.**

Lausanne, Théâtre Boulimie, du 31 oct. au 11 nov. Onex, Salle des fêtes, les 28 et 29 nov. Payerne, Le Beaulieu, le 6 déc. Yverdon, Théâtre de l'Echandole, les 8 et 9 déc. Savièse, Théâtre Le Baladin, du 15 au 17 déc. Monthey, Le Crochetan, le 21 déc.



En couverture: la comédienne Jeanne Balibar, stupéfiante dans «Les Historiennes», au Théâtre de Vidy en novembre.

Contretemps

Alexandre Demidoff
@alexandredmdff

Un parfum de cinéma sur les scènes romandes

Sentez ce parfum, L'Heure Bleue, tiens, c'est celui du cinéma, et il embaume dans les théâtres romands. En cet automne, nos grandes maisons sont les studios de nos rêves. Des figures révérées sur le grand écran triment comme des débutants sur les planches. Au Théâtre de Carouge, c'est Roschdy Zem et Laetitia Casta qui répètent *Une Journée particulière,* d'après le film déchirant d'Ettore Scola. Guidés par la Suissesse Lilo Baur, ils s'aimantent sur le toit d'un immeuble romain, une après-midi de 1938 où déferlent les phalanges brunes – première le 3 octobre.

A l'Octogone de Pully, ces jours aussi, c'est Marthe Keller qui répète *Who Plays Who?,* d'après un film de John Cassavetes. Elle enquête sur les fantômes d'une vie, guidée dans ces dédales par Sandra Gaudin et escortée par de très beaux comédiens.

En novembre, à Vidy, c'est Jeanne Balibar qui reviendra avec un concert et ses *Historiennes,* lecture en forme d'offrande qui laisse son entaille dans les cœurs.

Sanctifiées par le 7e art, ces stars comblent le théâtre de leur éclat.

Elles en élargissent un public curieux de voir ce qu'elles valent en chair et en âme. En retour, elles en tirent un profit évident: elles se renouvellent, s'étoffent à travers la joute du soir, ce face-à-face avec l'inconnu – le hasard et la surprise d'une représentation unique. Ce qui se joue alors, loin de relever du rabattage commercial, est de l'ordre de la transaction heureuse: des vedettes prêtent leur aura à l'art de Shakespeare et ressortent de l'expérience ennoblis, comme Gérard Depardieu jouant naguère Tartuffe, comme Isabelle Huppert, qui enchaîne les défis au service des plus grands, Bob Wilson, Ivo van Hove récemment, Romeo Castellucci bientôt.

Autrefois, les vedettes du grand écran s'aventuraient à pas de loup blanc tout près de la trappe. Elles privilégiaient des textes destinés à magnifier – c'est-à-dire aussi capitaliser – leur popularité. Aujourd'hui, elles sont beaucoup à assumer une double vie, le vertige de la caméra d'un côté, de l'autre, l'esplanade sans garde-fou d'une fiction brûlante.

Grâce à ses infrastructures et à ses moyens, la Suisse romande est en mesure désormais de multiplier ce genre de productions. Si elles ne représentent pas l'avenir d'une scène régionale particulièrement vibrante, elles contribuent à sa folle allure. Laetitia Casta et Roschdy Zem dans quelques jours, Nicolas Maury – le comédien de la série *Dix pour cent* – dans *Le Prince de Hombourg,* cette pièce sublime de Heinrich von Kleist, à Lausanne et à Genève en décembre. C'est ainsi que nos légendes d'oiseau de nuit s'écrivent.

LE TEMPS

Les 25 spectacles qu'il ne faut pas manquer cet automne en Suisse romande

De Marthe Keller à Jeanne Balibar, de Laetitia Casta à Marie-Thérèse Porchet, la rentrée théâtrale est somptueuse. Notre sélection en toute subjectivité

Alexandre Demidoff, Marie-Pierre Genecand

Publié le 24 septembre 2023 à 10:14. Modifié le 29 septembre 2023 à 08:41.

Offrir cet article

Toutes ces enseignes qui clignotent. Tous ces mages qui promettent la lévitation dans leur caverne enchantée, comme Alcandre dans *L'Illusion comique* de Corneille. A l'heure de la rentrée théâtrale, l'offre est rutilante partout en Suisse romande. Mais à quel enchanteur confier sa soirée? Les critiques du *Temps* dessinent, en toute subjectivité, la carte de vos transports. Vous correspondez sans doute à l'un des profils de spectateur ci-dessous. L'antre d'Alcandre est à vous.

Vous allez au spectacle avec vos ados le plus souvent possible

Mirkids

Un spectacle à regarder couché sur le dos, comme un ciel d'été. Dans *Mirkids*, création pour huit danseurs et danseuses, Jasmine Morand orchestre un kaléidoscope géant et coloré que les spectateurs de tous âges admirent au plafond, grâce à un subtil jeu de miroirs. «C'est de toute beauté», assure cette spectatrice professionnelle après avoir vu le spectacle en France où il a été créé en mars dernier, avant une impressionnante tournée qui témoigne de l'enthousiasme suscité par la chorégraphe romande. **M.-P. G.**

Vevey, Théâtre Le Reflet, du 28 sept. au 1er oct. **Nyon,** L'Usine à Gaz, le 4 oct. **Yverdon,** Théâtre Benno Besson, du 7 au 10 oct. **Villars-sur-Glâne,** Nuithonie, du 1er au 5 nov., **Vidy-Lausanne,** en partenariat avec Le Petit Théâtre de Lausanne, du 22 nov. au 3 déc. **Genève,** Théâtre Am Stram Gram-festival Antigel, du 9 au 18 févr. **Tous les liens figurent ici**

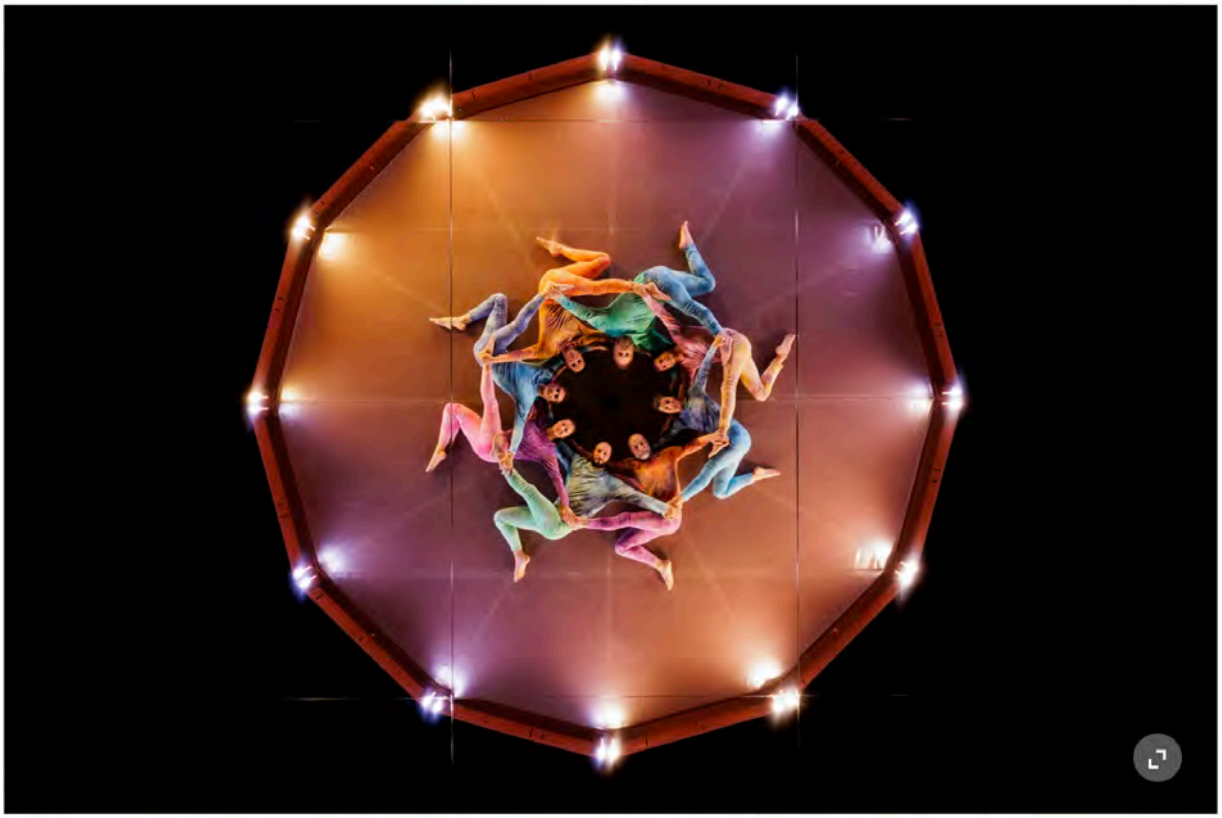
Abo Danse contemporaine

«Mirkids», kaléidoscope humain pour enfants

Après le succès de «Mire», joué dans cinq pays depuis 2016, la chorégraphe et danseuse vaudoise Jasmine Morand en propose la version jeune public.

Stéphanie Arboit

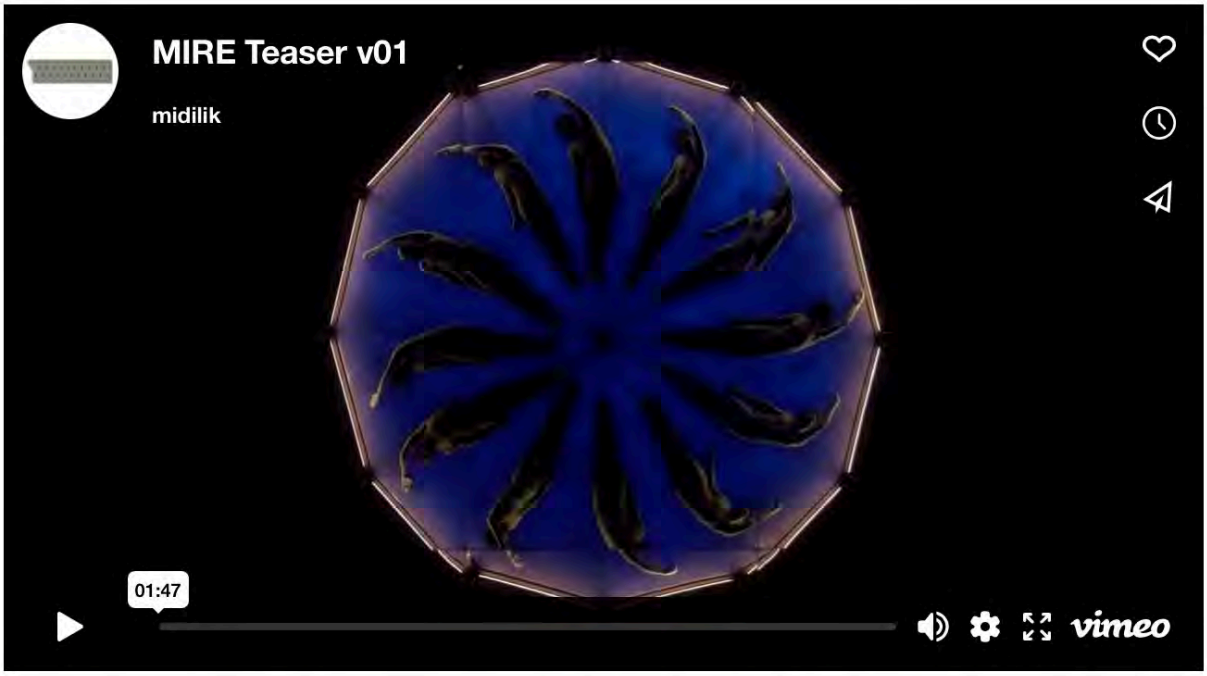
Publié: 28.09.2023, 10h37



Nus dans le spectacle pour adultes «Mire», les danseurs se retrouvent habillés dans «Mirkids», inédite déclinaison pour enfants.
Céline Michel / Cie Prototype Status

«C'est du jamais-vu pour moi: une centaine de représentations en Suisse et en France étaient déjà fixées ou en discussion avant même que le spectacle ne soit créé!» s'étonne la chorégraphe Jasmine Morand. Pourtant, c'est vrai: «Mire» (de 2016), qui a tourné dans quatre pays européens en plus de la Suisse, a généré un tel engouement que les programmateurs se sont rués sur la version annoncée pour enfants, «Mirkids», dont la première suisse aura lieu samedi au Reflet, à Vevey, avant une tournée* et de nombreuses représentations scolaires.

Le principe des deux spectacles est identique: des danseurs évoluent majoritairement au sol, dans un espace agrémenté de fentes verticales, tel un zootrope – le fameux jouet optique à l'origine du cinéma, qui met en mouvement des images fixes. Également couchés au sol, c'est dans un miroir au plafond que les spectateurs admirent ce ballet des corps, formant des figures kaléidoscopiques dans un enchaînement hypnotique propre à modifier la perception du spectateur et troubler sa représentation du réel.



Dans «Mire», créé en 2016, 12 danseurs nus évoluent à deux pas du spectateur, couché au sol, mais dérobés à sa vue directe.

Camera: Caravan Prod / Video Editing: Patrick Conus

Ces tableaux poétiques révèlent (selon l'interprétation de chacun) tantôt éclosions de fleurs, araignées et autres insectes extraordinaires, ou encore soleils aux rayons dansants, rappelant les ballets aquatiques de films comme «Prologue» (1933) ou «Le Bal des sirènes» (1944) – sauf que le miracle de «Mire» et «Mirkids» tient dans le fait de créer sans l'aide de l'eau cette fluidité, cette impression de mouvement perpétuel.

Univers poétique ouvrant grand la porte sur l'imaginaire et touchant la part d'enfant en chacun, «Mire» portait donc en germes sa déclinaison pour bambins. Mais il n'a pas seulement fallu l'adapter, mais le «réécrire», souligne Jasmine Morand: «J'ai gardé les éléments qui font sa signature, comme les points de rencontre des corps et cette idée de fresques, de mandalas en mouvement générant un état hypnotique. Mais pour des enfants couchés au sol, il fallait briser ce flux avec des ponctuations – par exemple, des images surprises ou des rythmes en rupture soudaine.» La musique (de Dragos Tara, composée par ailleurs avec des enfants) aide dans «Mirkids» à l'hyper précision nécessaire des mouvements, alors que les danseurs avaient moins de repères sur lesquels s'appuyer dans «Mire».

Nudité abolie

Autre différence, et de taille: les danseurs, nus dans «Mire» (bien que les sexes ne soient pas décelables), se retrouvent habillés dans la version pour enfants. Avec pour résultat que les tableaux de bestioles grouillantes, désormais colorées, perdent toute dimension angoissante. Et que, presque davantage qu'avec les peaux, les lumières (de Rainer Ludwig) appliquées sur les costumes (de Toni Teixeira) révèlent ou font disparaître des parties entières de corps.

L'abolition de la nudité a d'autre part permis à Jasmine Morand de mettre ses danseurs sur pied. «Captivés, les spectateurs regardent en général exclusivement le miroir au plafond sans utiliser les fentes du zootrope. Mais comme ce choix existe, je ne voulais pas que la possible vision frontale d'un sexe d'une danseuse ou d'un danseur debout constitue une provocation», explique-t-elle.

La station debout permet des figures qui feront assurément rire les enfants, comme «les toboggans». En répétition ce lundi, c'est surtout le tableau dit des «lézards» qui soulève l'enthousiasme des huit danseuses et danseurs. Tandis que pour un autre mouvement, Valentine Paley rigole: «Nos corps sont tellement imbriqués les uns dans les autres qu'on ne voit ni n'entend plus rien!» Sa collègue Éléonore Heiniger renchérit: «J'aimerais pouvoir photographier nos visages à ce moment-là!», écrasant son minois entre ses deux mains pour joindre le geste à la parole.

À propos des tableaux du spectacle, Jasmine Morand souligne: «Je voulais surtout créer une fabrique à images, où les enfants, comme bercés sur un radeau sécurisant, pourraient tendre à la rêverie et interpréter librement ce qu'ils voient.»

Cette tournée «Mirkids» clôt de belle façon pour Jasmine Morand l'année 2023, entamée avec les représentations de son spectacle «Lumen» (Prix du spectacle suisse de danse 2020) au Théâtre de la Ville, à Paris, haut lieu depuis plusieurs décennies de la danse contemporaine internationale. Qui accueillera également «Mire» et «Mirkids» en janvier 2024. De jeunes Français ont déjà assisté à «Mirkids» en avant-première, c'est maintenant au tour des Romands!

Tournée intense

Sans compter les représentations scolaires, «Mirkids» sera joué de nombreuses dates en Suisse romande: Vevey, Théâtre le Reflet, 30 sept et 1er oct. Nyon, Usine à gaz, 4 oct. Yverdon, Théâtre Benno Besson, 7 oct. Villars-sur-Glâne, Equilibre-Nuithonie, , 1er, 4 et 5 nov. Lausanne, Théâtre de Vidy (en collaboration avec le Petit Théâtre) 22, 25, 26 et 29 nov., puis 2 et 3 déc. Genève, Théâtre Am Stram Gram (en collaboration avec le Festival Antigel) du 9 au 11 puis du 16 au 18 fév. 2024.

Danse contemporaine

«Mirkids», kaléidoscope humain pour enfants

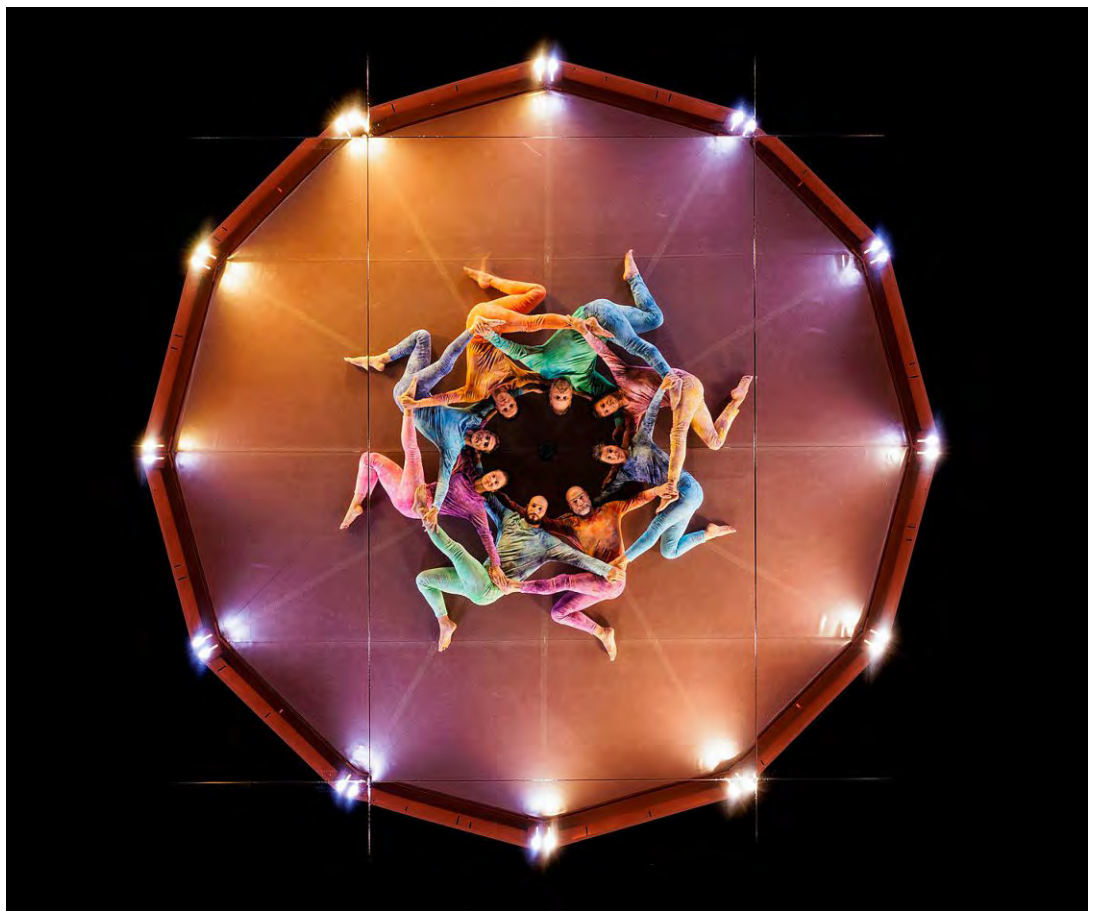
Après le succès de «Mire», joué dans cinq pays depuis 2016, la chorégraphe et danseuse vaudoise Jasmine Morand en propose la version jeune public.

Stéphanie Arboit

«C'est du jamais-vu pour moi: une centaine de représentations en Suisse et en France étaient déjà fixées ou en discussion avant même que le spectacle ne soit créé!» s'étonne la chorégraphe Jasmine Morand. Pourtant, c'est vrai: «Mire» (de 2016), qui a tourné dans quatre pays européens en plus de la Suisse, a généré un tel engouement que les programmateurs se sont rués sur la version annoncée pour enfants, «Mirkids», dont la première suisse aura lieu ce samedi 30 septembre au Reflet, à Vevey, avant une tournée* et de nombreuses représentations scolaires.

Le principe des deux spectacles est identique: des danseurs évoluent majoritairement au sol, dans un espace agrémenté de fentes verticales, tel un zootrope – le fameux jouet optique à l'origine du cinéma, qui met en mouvement des images fixes. Également couchés au sol, c'est dans un miroir au plafond que les spectateurs admirent ce ballet des corps, formant des figures kaléidoscopiques dans un enchaînement hypnotique propre à modifier la perception du spectateur et troubler sa représentation du réel.

Ces tableaux poétiques révèlent (selon l'interprétation de chacun) tantôt éclosions de fleurs, araignées et autres insectes extraordinaires, ou encore soleils aux rayons dansants, rappelant les ballets aquatiques de films comme «Prologue» (1933) ou «Le Bal des sirènes» (1944) – sauf que le miracle de «Mire» et «Mirkids» tient dans le fait de créer sans l'aide de l'eau cette fluidité, cette impression de mouvement perpétuel.



Nus dans le spectacle pour adultes «Mire», les danseurs se retrouvent habillés dans «Mirkids», inédite déclinaison pour enfants. CÉLINE MICHE /CIE PROTOTYPE STATUS

Univers poétique ouvrant grand la porte sur l'imaginaire et touchant la part d'enfant en chacun, «Mire» portait donc en germes sa déclinaison pour bambins. Mais il n'a pas seulement fallu l'adapter, mais le «réécrire», souligne Jasmine Morand: «J'ai gardé les éléments qui font sa signature, comme les points de rencontre des corps et cette idée de fresques, de mandalas en mouvement générant un état hypnotique. Mais pour des enfants couchés au sol, il fallait briser ce flux avec des ponctuations – par exemple, des images surprises ou des rythmes en rupture soudaine.» La musique (de Dragos Tara, composée par ailleurs avec des enfants) aide dans «Mirkids» à l'hyper précision nécessaire des mouvements, alors que les danseurs avaient moins de repères sur lesquels s'appuyer dans «Mire».

Nudité abolie

Autre différence, et de taille: les danseurs, nus dans «Mire» (bien que les sexes ne soient pas décelables), se retrouvent habillés dans la version pour enfants. Avec pour résultat que les tableaux de bestioles grouillantes, désormais colorées, perdent toute dimension angoissante. Et que, presque davantage qu'avec les peaux, les lumières (de Rainer Ludwig) appliquées sur les costumes (de Toni Teixeira) révèlent ou font disparaître des parties entières de corps.

L'abolition de la nudité a d'autre part permis à Jasmine Morand de mettre ses danseurs sur pied. «Captivés, les spectateurs regardent en général exclusivement le miroir au plafond sans utiliser les fentes du zootrope. Mais comme ce choix existe, je ne voulais pas que la possible vision frontale d'un sexe d'une danseuse ou d'un danseur debout constitue une provocation», explique-t-elle.

La station debout permet des figures qui feront assurément rire les enfants, comme «les toboggans». En répétition ce lundi, c'est surtout le tableau dit des «lézards» qui soulève l'enthousiasme des huit danseuses et danseurs. Tandis que pour un autre mouvement, Valentine Paley rigole: «Nos corps sont tellement imbriqués les uns dans les autres qu'on ne voit ni n'entend plus rien!» Sa collègue Éléonore Heiniger renchérit: «J'aimerais pouvoir photographier nos visages à ce moment-là!» écrasant son minois entre ses deux mains pour joindre le geste à la parole.

À propos des tableaux du spectacle, Jasmine Morand souligne: «Je voulais surtout créer une fabrique à images, où les enfants, comme bercés sur un radeau sécurisant, pourraient tendre à la rêverie et interpréter librement ce qu'ils voient.»

Cette tournée «Mirkids» clôt de belle façon pour Jasmine Morand l'année 2023, entamée avec les représentations de son spectacle «Lumen» (Prix du spectacle suisse de danse 2020) au Théâtre de la Ville, à Paris, haut lieu depuis plusieurs décennies de la danse contemporaine internationale. Qui accueillera également «Mire» et «Mirkids» en janvier 2024. De jeunes Français ont déjà assisté à «Mirkids» en avant-première, c'est maintenant au tour des Romands!

Une intense tournée romande

● Sans compter les représentations scolaires, «Mirkids» sera joué de nombreuses dates en Suisse romande:
Vevey, Théâtre le Reflet, 30 sept. et 1er oct.
Nyon, Usine à Gaz, 4 oct. Yverdon, Théâtre Benno Besson, 7 oct.
Villars-sur-Glâne, Equilibre-Nuithonie, 1er, 4 et 5 nov.
Lausanne, Théâtre de Vidy (en collaboration avec le Petit Théâtre), 22, 25, 26 et 29 nov., puis 2 et 3 déc.
Genève, Théâtre Am Stram Gram (en collaboration avec le festival Antigel) du 9 au 11 puis du 16 au 18 fév. 2024. **STA**

PUBLICITÉ

Contrôle qualité

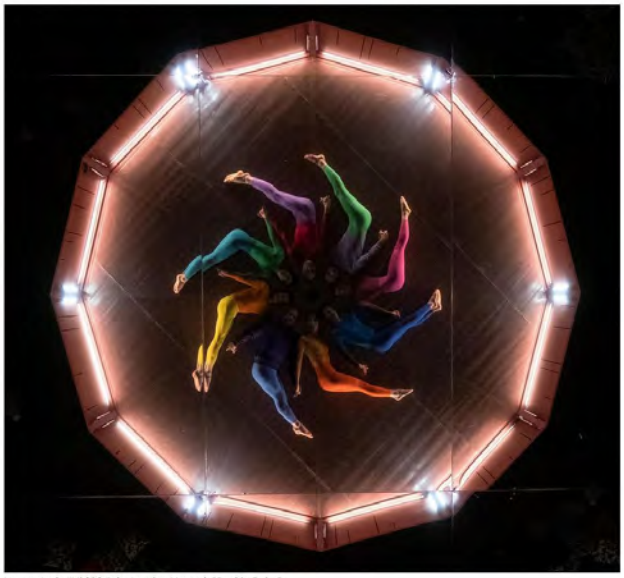
Spectacles Publié samedi à 09:14

"Mirkids" de Jasmine Morand, la danse merveilleuse du kaléidoscope

La chorégraphe Jasmine Morand propose avec "Mikids" une version jeune public de "Mire", un précédent et formidable spectacle basé sur les jeux de miroir et les illusions d'optique. A découvrir ce samedi au Théâtre Benno Besson à Yverdon-les-Bains, puis en tournée romande.

Il y a des spectacles à dormir debout. Celui-ci s'apprécie couché et bien éveillé. Déchaussé, on entre dans une salle où trône une grande et haute boîte à surprises. Elle est construite de douze panneaux et n'a pas de couvercle. Le public s'étend en cercle autour de l'édicule, la tête calée sur un coussin et le regard tourné vers le plafond. Fixé en hauteur, un large miroir permet à l'assemblée de voir l'intérieur de la boîte. Y pénètrent huit danseuses et danseurs: le spectacle "Mirkids" peut commencer.

"Mirkids" est l'enfant de "Mire", un spectacle précédent signé de la chorégraphe veveysane Jasmine Morand en 2016. "Mire" avait marqué les rétines et connu un beau succès. Le dispositif était identique et ses interprètes étaient alors nus. Jeune public oblige, les voici habillés avec des jeux de couleurs à même de dialoguer avec les éclairages. "Mirkids" a été entièrement retravaillé, nouvellement chorégraphié et composé avec des musiques féeriques de Dragos Tara. On y entend des voix d'enfants, des nappes de sons, des bois. L'atmosphère est celle d'un conte psychédélique planant.



Le spectacle "Mirkids" de Jasmine Morand. [Sophie Deiss]

Une fleur fantastique aux pétales humains

Que se passe-t-il dans "Mirkids"? Les interprètes s'étendent à leur tour sur le sol. Réfléchie sur le miroir du plafond apparaît alors une splendide fleur tropicale dont les pétales ont forme humaine. La fleur oscille, se transforme, crée des cercles, des figures symétriques, asymétriques, devient chenille ou animal fantastique. Le résultat berce, hypnotise et fascine, provocant des ho! et des ha! chez les plus jeunes, "Mirkids" pouvant s'apprécier dès l'âge de cinq ans.

Vous connaissez certainement le kaléidoscope. On place un tube rempli de pastilles colorées transparentes et de miroirs face à la lumière. En tournant le jouet, on obtient des illustrations merveilleuses. "Mirkids" procède de la même technique à cette différence près que le "jouet" imaginé par Jasmine Morand est de taille XXL, bien vivant et bouge tout seul.

"Mirkids" se visionne de préférence couché. On peut aussi lever de temps à autre la tête pour tenter d'apercevoir les mouvements à l'intérieur de la boîte magique. Les panneaux sont en effet fendus et rappellent une autre invention formidable du 19e siècle: le zootrope. Vous en avez peut-être aperçu un lors d'une démonstration de l'histoire du cinéma. On colle des images à l'intérieur d'une boîte ronde et fendue. En la faisant tourner rapidement et en regardant les dessins ou photographies depuis l'extérieur de la boîte, on obtient l'illusion du mouvement. Dans "Mirkids", le mouvement est bien réel et la magie opère. Pas seulement chez les enfants.

Thierry Sartoretti/mh

"Mirkids" en tournée: Théâtre Benno Besson, Yverdon, le 7 octobre 2023. Puis à Nuithonie, Villars-sur-Glâne, du 1er au 5 novembre 2023; Vidy-Lausanne, du 22 novembre au 3 décembre 2023; Am Stram Gram, Genève, dans le cadre du Festival Antigel, du 9 février au 18 février 2024.

Publié samedi à 09:14

Mirkids, un kaléidoscope pour les enfants

Scène ▸ Après *Mir*, pièce de danse révolutionnaire conçue il y a sept ans, la chorégraphe romande Jasmine Morand en propose une version pour le jeune public.

Dans la carrière de la danseuse et chorégraphe veveysanne Jasmine Morand, il y a un avant et un après *Mir*. En 2016, poursuivant ses expérimentations chorégraphiques autour de dispositifs, elle créait cette pièce pour douze interprètes que le public observe allongé.

Sur la scène du Théâtre du Reflet, à Vevey, les corps des spectatrices et spectateurs formaient ainsi un cercle autour du zootrope dans lequel dansaient les artistes. On regardait le mouvement par un miroir qui en reflétait l'image au plafond.

Mir déployait son incroyable kaléidoscope dansant. Pour mirer de plus près les corps des danseur·euses, on pouvait se lever et aller jeter un œil à travers les fentes du zootrope – qui nécessitait des heures de montage en amont. «J'avais pensé la pièce pour un *one shot*», en rit la chorégraphe, croisée mercredi dernier après la représentation publique de *Mirkids* à l'Usine à Gaz de Nyon.

Si Jasmine Morand conçoit ses pièces comme autant de «prototypes», sur un mode expérimental, *Mir*, déjà joué à une centaine de reprises, a fait décoller sa carrière à l'international et l'a fait franchir le Röstigraben. Décrochant le Label + romand qui récompensait pour la première fois un·e chorégraphe, sa pièce Lumen lui a ensuite valu un prix suisse de danse en 2020.

***Mir* voyage dès lors** le plus souvent accompagné de la version pour le jeune public, dès 5 ans. *Mirkids* en reprend le concept du dispositif, mais avec une structure autonome plus légère, sa propre dramaturgie, ses lumières, sa musique et huit interprètes en costumes colorés, là où *Mir* jouait sur la nudité.

C'est la première fois que la directrice artistique de la compagnie Prototype Status, qu'elle a fondée en 2008, crée pour les enfants, sans trahir pour autant son goût pour l'abstraction. Jasmine Morand a souhaité développer l'imaginaire du jeune public, l'invitant à la découverte et l'intégrant à part entière dans le projet.

Kaléidoscope dansant, *Mirkids* reprend le concept du dispositif de *Mir*. CÉLINE MICHEL

La composition musicale inclut des sons d'instruments et des voix enfantines collectées lors d'ateliers sonores ou chorégraphiques, autant de «portes d'entrée vers l'art». Le spectacle s'accompagne d'un projet de médiation se déroulant en partie au Dansomètre, à Vevey, lieu qu'elle a fondé et où elle travaille en résidence.

Mirkids puise dans sa géométrie kaléidoscopique toutes sortes de motifs et d'associations, formant tantôt une étoile, tantôt une chenille. La chorégraphe conçoit son spectacle comme «une boîte à images, pleine d'asymétries», qui aiguise le regard.

Mais surtout, en proposant un moment de quiétude, qui décélère et concentre l'attention sur le vivant et ses représentations, Jasmine Morand déjoue les obsessions de vitesse et d'efficacité qui ont le vent en poupe. En cela, son art est bien essentiel.

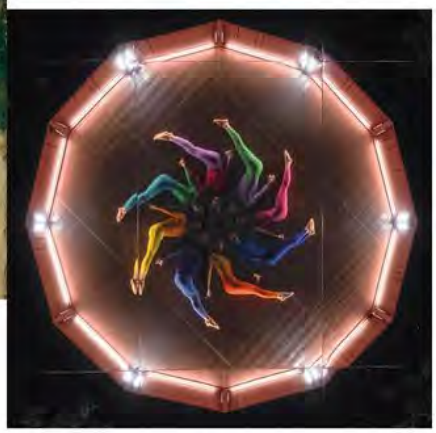
CÉCILE DALLA TORRE

Du 1er au 9 novembre à Nuithonie, Villars-sur-Glâne; du 22 novembre au 3 décembre au Théâtre Vidy-Lausanne, en association avec le Petit Théâtre; les 5-6 décembre au Théâtre du Crochetan, Monthey; du 14 au 16 décembre à L'ARC, Scène nationale, Le Creusot (F); du 23 au 28 janvier 2024 au Théâtre de la Ville, Paris; en février au Festival Antigel/Théâtre Am Stram Gram, Genève; www.prototype-status.ch

Elle Suisse – 12.10.2023

En raison de travaux, le Montreux Comedy Festival, plus grand festival d' **HUMOUR** *francophone, se délocalise pour sa 34e édition. Treize galas et* **RIRES** *à foison!*

Du 8 au 18 novembre 2023, Théâtre de Beaulieu, Lausanne



PETER SCHAUCHI, PRESSE

Exposition
ART À LA MODE NIPPONNE

La Fondation lausannoise propose dans une exposition de revisiter l'œuvre de l'artiste français Édouard Vuillard, membre fondateur du mouvement nabi qui prônait un retour à l'imaginaire et à la subjectivité, au regard de ses liens avec l'art japonais, très en vogue à Paris à cette époque. Celui-ci avait été fortement impressionné par la grande exposition de gravures japonaises organisée en 1890 à l'Ecole nationale des beaux-arts de Paris et avait, par la suite, collectionné un grand nombre d'estampes japonaises. Son travail s'en est trouvé parfois influencé. L'exposition s'articule autour des genres picturaux qu'il pratiquait, célébrant dans ses productions la vie quotidienne et la nature. **«Vuillard et l'art du Japon», Fondation de l'Hermitage, Lausanne. Jusqu'au 29 octobre 2023**

Danse
KALÉIDOSCOPE CORPOREL

Dans son nouveau spectacle, Jasmine Morand propose au jeune public une chorégraphie où se mêlent huit danseurs, s'imbriquant, se superposant en à-plat à l'intérieur de la structure scénographique pour créer toutes sortes de figures et former des tableaux vivants. Une réalisation magnifiée par la musique de Dragos Tara et les jeux de lumière: féerique! ● J.V.

«Mirkids», de Jasmine Morand, tournée romande fin 2023 et début 2024. Retrouvez toutes les dates sur: prototype-status.ch

IMPRESSUM

RÉDACTRICE EN CHEF
Anne-Marie Philippe

CHEFFE D'ÉDITION
Admire Acifi

DIRECTEUR OPÉRATIONNEL
Alexandre Prior

DIRECTEUR ARTISTIQUE
Alexandre Foucault

PRÉPRESSE
Olivier Pollesel

CORRECTION
Joseph Christe

MARKETING ET PUBLICITÉ
Jérôme Oliva
Anna Meillet

ADMINISTRATION
Jean-Paul Dorthe

RÉDACTION
Marie Es-Borrat
Anna de Angelis
Romaine Jean
Nathalie Boissart
Julie Vasa

IMPRESSION
Roto France Impression
77185 Lognes
France

ABONNEMENTS
Edigroup
Tél.: +41 (0)22 860 84 01
abonne@edigroup.ch
www.edigroup.ch

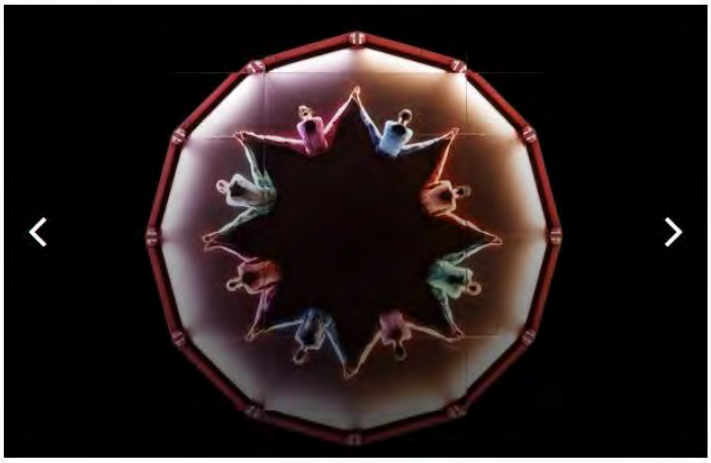
ELLE SUISSE
AA Éditions Sàrl
Rue du Simplon 3D
1006 Lausanne
Tél.: +41 (0)21 616 06 26

ELLE Suisse décline toute responsabilité pour les documents et photographies remises. La reproduction, même partielle, des articles et illustrations parus dans ELLE Suisse est interdite.

dayFREURO

Review: Mirkids, the weightless dance in Nuithonie

LOCAL Jamie Local 6 days ago REPORT



-
Content reserved for subscribers

The show makes the children laugh. They come away amazed!

The bodies of the eight dancers form geometric images reminiscent of a kaleidoscope. ©Céline Michel

The bodies of the eight dancers form geometric images reminiscent of a kaleidoscope. ©Céline Michel

Published on 02.11.2023

Estimated reading time: 3 minutes

When the children widen their eyes in wonder – "It's so stylish!" – and the show succeeds in making them laugh, it's a win. It is for them that the choreographer Jasmine Morand has settled *Mirkids*contemplative and kaleidoscopic variations for eight dancers, and a mirror.

Yes, we can say "adjust", as the precision of the movements is reminiscent of haute horology. These days in Nuithonia, *Mirkids* manages to create graphic and symmetrical images, geometric shapes, while allowing the imagination to escape, to dream up its own landscapes and scenarios. The piece combines rigor, the outcome of the subject and magical, irreducible sparks. She is "on the edge".

> *The synchronization of gestures is done with great roundness and gentleness*

The performers are therefore far from being enclosed in a black dodecagon, between the interstices of which subtly subdued lights enter (Rainer Ludwig), sometimes warm, sometimes harsh, enveloping or distinguishing the bodies. The musical variations (Dragos Tara) are also played with nuance, always, while the synchronization of the gestures is done with great roundness and softness.

Reflection

The performance begins when the audience is greeted by the performers, takes off their shoes, joins the stage and lies down under the mirror, with their heads on cushions. We look at the ceiling at the reflection of the show which is played out in the secret of the device designed by the scenographer Neda Loncarevic – and already used in *Mire*, one of the previous choreographies of the Protoype Status company and intended for an adult audience. And in the eyes, it's a revelation! Thanks to the simple constraint of the device, the stars follow one another, the flowers open, the flat areas are renewed with fluidity.

> We look at the ceiling at the reflection of the show which is played out in the secret of the device designed by the scenographer Neda Loncarevic. ©Céline Michel

Then the tone changes a little, the dancers start playing childish games, the stage is filled with slips, rolls, screams and laughter. Jasmine Morand put herself at the height of a child to reuse the premises of the play *Mire* while transforming and surpassing them. A profusion of cosmic, plant-based but also aquatic images is formed – a centipede, spiders, the first cells of an embryo, a fetus perhaps – while the dancers, who started on the ground, gradually rise, move in 3D, have fun, embrace, dare a few waltz steps as a duo, to finish in weightlessness, thanks to the lifts.

This sensation of weightlessness represents the show well, while the audience is lying down, in a contemplative experience that redefines the relationship between the room and the stage. This original and radiant experience arouses joy of course, and wonder too.

>*Mirkids*to be seen again Saturday at 2 p.m. and 5 p.m. and Sunday at 11 a.m. and 3 p.m., Nuithonie.

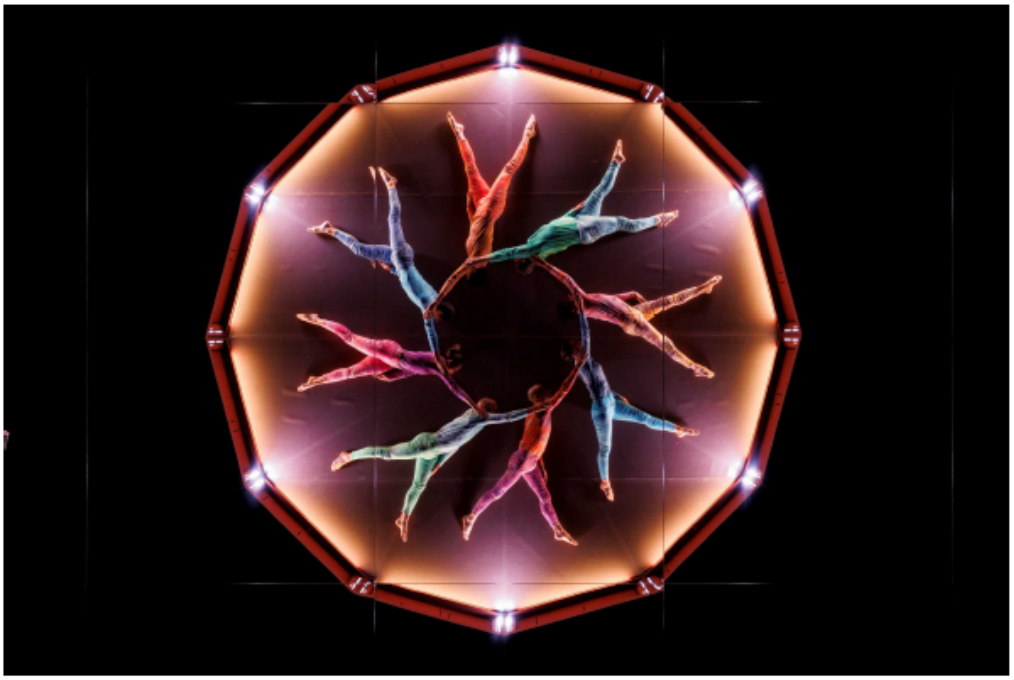
Publié le 27.11.2023

Mille images dans la tête

Théâtre de Vidy, Lausanne

Avec le spectacle de danse *MIRKIDS*, on en voit de toutes les couleurs et surtout de toutes les formes. Couché sur le sol, le public se retrouve plongé dans une atmosphère qui semble suspendre le temps. Les danseur·euse·s s'accordent avec précision pour représenter des motifs que l'on observe sur un immense miroir au plafond. Un dispositif un peu magique qui laisse la place à l'imaginaire et à la poésie.

Par Laetitia Mischler



© Céline Michel – Fresque humaine de huit danseur·euse·s

MIRKIDS est une création de la danseuse et chorégraphe Jasmine Morand dont on avait pu voir le spectacle *MIRE* auparavant en 2016. Il s'agit de son adaptation pour jeune public, la représentation dure moins d'une heure mais de toute manière, il est excessivement difficile de voir le temps passer. L'installation même de la salle où nous nous trouvons couché·e·s par terre nous désoriente pour nous emmener dans un monde d'images, de son et de lumières.

Les miroirs au plafond laissent découvrir l'attention presque horlogère portée à la chorégraphie. Dès le début, la comparaison au kaléidoscope est inévitable. Huit danseur·eus·s accordent avec soin leurs mouvements, pour que, dans ce si petit espace que représente la scène, seize bras, seize jambes se transforment alors en un dessin, une peinture, un motif… une fresque qui dans tous les cas, est très belle à observer.

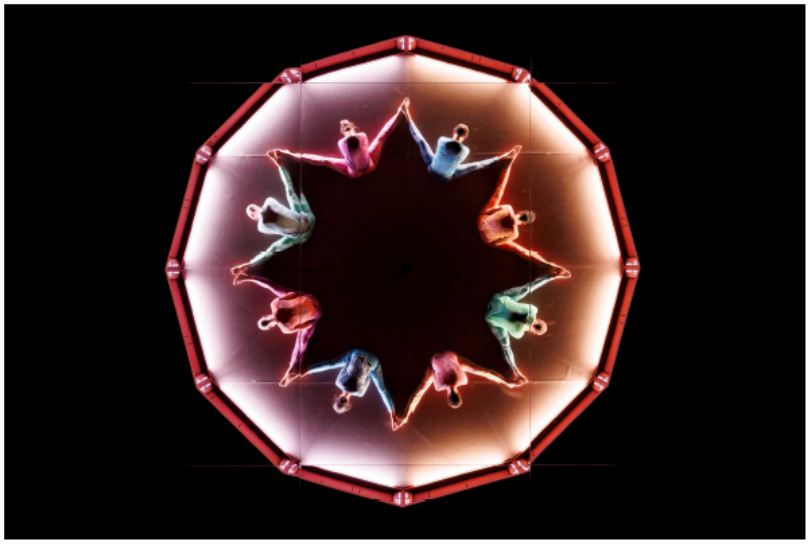
Il peut arriver qu'un enfant rigole, s'étonne ou commente bruyamment la situation sans pour autant que la représentation soit perturbée. En effet, dans ce cas-là, la danse permet de se dérouler et de couler suffisamment pour qu'une perturbation n'entache en rien sa fluidité. Si quelqu'un faisait une remarque alors que l'on regardait les étoiles la nuit, celles-ci ne se laisseraient pas perturber par une voix humaine, elles continueraient leur trajectoire. Nous nous trouvons dans une circonstance comparable en assistant à ce spectacle, il semble imperturbable.

© Céline Michel – Des animaux ou des créatures inconnues ?

La rêverie et l'oisiveté sont les conséquences logiques et agréables de cette mise en scène, qui ne force en rien la réflexion, mais au contraire la laisse tranquillement venir. Nos yeux sont, quant à eux, occupés à admirer un détail, un jeu de lumière, et parfois un visage de cet ensemble.

La force de ce spectacle réside, entre autres, dans la grande liberté d'état d'esprit dans lequel peut se trouver son public avant de franchir le seuil de la salle sombre. L'esprit humain étant ce qu'il est, il peut au choix s'évader et laisser libre cours à la méditation, à de grandes interrogations philosophiques, à son quotidien, mais il peut également, et c'en est d'autant plus intéressant, tenter de s'imaginer une signification à ces images mobiles. Tantôt un personnage peut apparaître, tantôt huit, tantôt un animal ou une émotion. Les âmes et corps mélangés des danseur·euse·s permettent de changer d'échelle de perceptions sans vraiment sans rendre compte, et de regarder les détails insignifiants ou l'ensemble impressionnant de personnes dont l'image est projetée sur le plafond.

C'est dans un cercle de six mètres de diamètre seulement que la scène se concentre. La difficulté technique réside, à la fois dans le fait qu'il y a peu de place pour se mouvoir, et dans l'exigence de précision que demandent la symétrie et la fluidité des mouvements. On n'assiste que très peu à des acrobaties, on a cependant accès au travail de patience, de métrique très étudiée qu'a dû demander l'accomplissement de cette chorégraphie. Visuellement, les couleurs marquées des vêtements offrent une notion de symétrie supplémentaire au dispositif de même que le jeu de lumière.



© Céline Michel – On ne s'en lasse pas, de ces couleurs et lumières

Cette installation technique se trouve soutenue par la composition musicale de Dragos Tara qui participe largement à son ambiance onirique. Le rythme régulier et pourtant jonché de ruptures, l'ambiance méditative et pourtant fournie de l'univers sonore suggère une fois de plus au public de s'évader dans l'introspection ou dans l'imaginaire.

À l'issue de ce moment de rêverie, on aura peut-être pu voir apparaître des fleurs, des horloges, des histoires ou simplement des belles couleurs. On se réveille tranquillement d'une bonne sieste, d'un moment de mûre réflexion, mais dans tous les cas d'une escapade dans la magie qu'offre notre imaginaire.

MIRKIDS par la Compagnie Prototype Status :

Jusqu'au 3 décembre au Théâtre de Vidy à Lausanne (en partenariat avec le Petit Théâtre)

Du 14 au 16 décembre à l'ARC au Creusot (F)

Du 23 au 28 janvier au Théâtre de la Ville à Paris

Du 9 au 18 février 2024 au Théâtre Am Stram Gram à Genève, dans le cadre du Festival Antigel

Concept et chorégraphie : Jasmine Morand

Danse (en alternance) : Fabio Bergamaschi, Eléonore Heiniger, Jeanne Gumy, Krassen Krastev, Ismael Oiartzabal, Valentine Paley, Amaury Reot, Luisa Schöfer, Nicolas Turicchia, Louis Bourel, Céline Fellay, Laetitia Dupertuis, Marco Volta, Maxime Jeannerat, Anne-Charlotte Hubert

Assistanat : Fabio Bergamaschi

Scénographie : Neda Loncarevic

Costumes : Toni Teixeira

Assistant costumes : Thomas Lopes

Création lumière : Rainer Ludwig

Composition musicale : Dragos Tara

Direction technique : Cécile Robin

Régies techniques : Louis Riondel, Sebastien Graz, Charlotte Rychner, Luis Henkes

Construction dispositif scénique : Le Ratelier : Jean-Marie Mathey, Antoine Mozer, Lucien Mozer

Construction dispositif Miroir : Philippe Botteau, Léo Bachmann

Installation électrique : Luc-Etienne Gersbach

Peinture : Beatrice Lipp

J.A. 1209 Genève / www.letemps.ch

LE TEMPS

CHF 4.50 / France € 4.50

MARDI 28 NOVEMBRE 2023 / N° 7785

Portrait
Patrick Baudot livre ses souvenirs d'ancien super-flic dans un ouvrage PAGE 18

Climat
Pourquoi Joe Biden ne se rendra pas à l'ouverture de la COP28 de Dubaï PAGE 5

Science
Ces stupéfiantes algues qui rougissent sur la neige de printemps PAGE 9

Théâtre
A Paris, Valère Novarina offre une géniale épopée langagière PAGES 16, 17

A Gaza, un sursis et un espoir fragile

GUERRE Hier soir, à l'issue du dernier jour de trêve, Israël et le Hamas ont reconduit leur accord pour 48 heures. Cela afin de permettre de nouvelles libérations

■ En quatre jours, 69 otages israéliens et 150 prisonniers palestiniens ont été relâchés. De nouveaux camions d'aide humanitaire peuvent entrer dans Gaza

■ Dans chaque camp, on exploite les images du retour des captifs. Et alors que le Hamas cherche à gagner du temps, Israël veut poursuivre sa guerre totale

■ Ce répit profite à Yahya Sinwar, chef du mouvement islamiste à Gaza. Portrait de l'ennemi juré d'Israël, qui a appris en prison à connaître son adversaire

PAGES 2, 3

ÉDITORIAL

Le temps ou la vie: voilà comment le Hamas joue sa guerre

ALINE JACCOTTET
@AlineJaccottet

Le temps joue un rôle déterminant dans une guerre, Israël et le Hamas l'ont bien compris. Ces dernières heures, les islamistes se sont particulièrement illustrés en utilisant avec brio l'arme dont ils disposent pour gagner quelques heures, quelques jours: la vie des otages, au sort desquels tout Israël est suspendu.

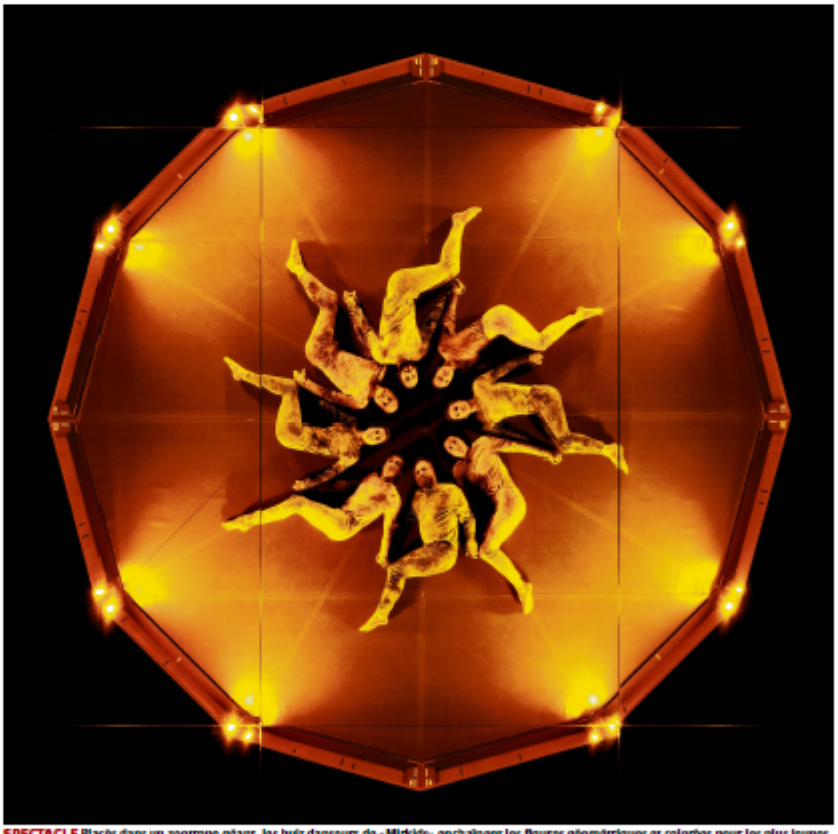
Tout se joue autour de la poursuite du cessez-le-feu qui a débuté vendredi. Grâce à lui, 150 captifs israéliens et palestiniens ont recouvré la liberté, et Gaza, ravagée par sept semaines de frappes, a enfin obtenu davantage d'aide humanitaire. Mais la pause dans l'offensive a aussi permis au Hamas de commencer à se réorganiser militairement. Pour le mouvement, l'enjeu est double. D'une part, il s'agit d'être en mesure de poursuivre les combats dans le nord, où ses forces ont été durement touchées. De l'autre, de défendre le sud alors qu'Israël s'apprêterait à attaquer Khan Younès où le chef du Hamas, Yahya Sinwar, serait caché.

Tout Israël est suspendu au sort des otages

Le Hamas sait aussi que plus la trêve dure, plus Israël subit des pressions internationales pour abandonner les combats. Lundi, elles sont notamment venues de l'UE et de l'OTAN, Joe Biden déclarant espérer «maintenir cette pause au-delà de demain» pour établir les bases d'une sortie de guerre. C'est aussi tout ce qu'espèrent les organisations humanitaires, soulignant que quelques heures de répit ne suffisent pas à secourir les survivants de Gaza épuisés. En cherchant à gagner du temps, le Hamas met aussi l'État hébreu sous tension maximale en jouant avec les nerfs des Israéliens. Si désireux de voir revenir les enfants et personnes âgées retenus en otage, ils ont encore été éprouvés samedi par les retards de dernière minute lors du second échange.

Dans ce jeu sordide, tout peut changer à n'importe quel moment. Lundi en fin de journée, le Qatar annonçait que la trêve censée expirer mardi tôt était prolongée de deux jours. Aux mêmes conditions, soit le retour d'un certain nombre d'otages israéliens dans ce laps de temps. Du temps contre des vies: pour le Hamas, l'existence humaine ne représente décidément rien d'autre qu'une marchandise de valeur. ■

A Vidy, un fabuleux kaléidoscope humain



SPECTACLE Placés dans un zootrope géant, les huit danseurs de «Mirkids» enchaînent les figures géométriques et colorées pour les plus jeunes, lesquels découvrent couchés les compositions ludiques via un miroir fixé au plafond. CÉLINE MICHEL

PAGE 17

La saga bernoise de Mauro Poggia se poursuit

POLITIQUE FÉDÉRALE Le nouvel élu genevois du MCG a annoncé hier avoir trouvé une solution pour rejoindre le groupe UDC du Conseil des États. Bémol, ce parti dément avoir avalisé un quelconque accord. PAGE 6

Quand la BNS nous conseille de changer de banque

FRAIS Les établissements tardent à répercuter la hausse du taux directeur de la Banque nationale sur les comptes bancaires. Face à ce constat, le président de la BNS, Thomas Jordan, incite les Suisses à faire marcher la concurrence. PAGE 11

Le cruel destin d'une escort-girl devant les juges

JUSTICE Hier s'est ouvert à Genève un procès portant sur des faits sordides. Le prévenu principal actuellement jugé pour avoir assassiné une jeune femme avant de brûler son corps. Notre récit de la première journée d'audience. PAGE 7

LE TEMPS
Avenue du Bouchet 2
1209 Genève
Tél. + 41 22 575 80 50

www.letempsarchives.ch
Collections historiques intégrales: Journal de Genève, Gazette de Lausanne et Le Nouveau Quotidien.

INDEX
Avis de décès 8
Convois funèbres 8
Fonds 10
Bourses et changes 14
Tous les mêmes 9

SERVICE À BONNÉS:
www.letemps.ch/abos
022 519 10 75

Le kaléidoscope fantastique de Jasmine Morand

VAUD Après Vevey, Nyon, Yverdon et Fribourg, avant Paris, Monthey, Genève et Bâle, le spectacle romand qui fascine les enfants en accrochant des danseurs au plafond est à voir ces jours à Lausanne

«Oh maman, regarde, une fleur… une étoile… des éléphants… un toboggan! Et maintenant, on est en Chine, tu vois?» A côté de nous, un petit garçon de 4 ans n'en revient pas. Comme tous les autres spectateurs, petits et grands, il est couché autour d'un immense cylindre troué, le zootrope (scénographie de Neda Loncarevic), et contemple, fasciné, huit corps collés au plafond qui enchaînent des figures géométriques et colorées.

Après *Mire*, créé en 2016, où, sur le même modèle, 12 danseurs projetés sur une voûte céleste visitaient tous les possibles du kaléidoscope humain, Jasmine Morand crée *Mirkids* pour les plus jeunes, en ajoutant un ton ludique à la composition. Ainsi, outre les fleurs qui se dilatent comme des pupilles ou les bras qui forment une couronne et donnent le tournis, des animaux et jeux divers émaillent le spectacle. Notre moment préféré? Une séquence étrange où, sur un fond lunaire dans les tons gris clair, un amas d'amibes semble évoquer l'avènement de la vie sur terre.

Le corps motif

«C'est exactement ça», sourit Jasmine Morand, la quarantaine raffinée, rencontrée dans le foyer de Vidy après une représentation où elle a d'ailleurs dansé, remplaçant une interprète alitée. «Nous considérons le spectacle réussi quand les gens s'approprient nos propositions à leur façon. Bien sûr, les figures classiques du kaléidoscope que les huit danseurs réalisent couchés, assis ou debout dans un cercle de 6 mètres de diamètre fascinent l'œil de manière unanime. Mais on est tout aussi curieux de voir comment les spectateurs voyagent sur les mouvements libres, comment ils se laissent toucher par des moments moins graphiques, plus anarchiques.»

On revient à l'origine. Pourquoi, dans *Mire*, avoir choisi de montrer le reflet des interprètes via un miroir fixé au plafond? «Je voulais traiter de la nudité, mais sans la crudité. Dans ce spectacle, que je présente encore en tournée, les 12 protagonistes nus s'apparentent plus aux peintures que l'on peut admirer sur les voûtes des églises. Le corps est dépersonnalisé, il devient un motif.»

L'exercice demande une précision folle aux interprètes. Dans *Mirkids*, ils sont huit, quatre femmes, quatre hommes, tous âges confondus, à la fois semblables et différents dans leurs costumes tachetés, roses et bleus (tenues de Tony Teixeira). «Oui et pendant les répétitions, on ne travaille ni avec une caméra ni avec un miroir. A force de recourir à ce principe de reflet que j'ai aussi adopté dans *Lumen*, je deviens une experte de l'image inversée!

Le plus étonnant, c'est que pour analyser les évolutions des danseurs, je dois regarder vers le bas, qui est le mouvement des yeux présidant à l'examen. Lorsqu'on regarde vers le haut, on est instantanément projeté dans la rêverie et lorsqu'on regarde en face, on est connecté au moment présent.» Le cerveau, ce maître tout-puissant.

Se coucher et tanguer

Retour à *Mirkids*, en cet après-midi de bise à Vidy. Déjà, se coucher autour du zootrope est tout un programme. Les danseurs placent le public et la position à l'horizontale provoque toux et vertige, presque de la nausée. «Oui, pas facile pour tout le monde de se coucher sur le dos. C'est une position de vulnérabilité et, selon son oreille interne ou sa tension, on part vite dans une autre dimension», confirme Jasmine Morand.

Aucun piège pour autant. La chorégraphe vaudoise est même contente si les spectateurs s'assoient pour observer à travers les fentes du zootrope les danseurs évoluer en direct. «Je ne veux pas jouer le mystère à tout prix. C'est pour cela que les interprètes se hissent parfois en haut des parois et font coucou à l'assemblée.»

D'accord, mais, avouons-le, le sublime reste perché tout là-haut. C'est fou de voir ces corps composer, lentement ou rapidement, des figures ailées, étoilées, ourlées, échappées de nos kaléidoscopes d'antan. Il y a de la magie dans ces mouvements réglés au cordeau qui irisent le ciel du théâtre sur la composition sonore (pluie, clochettes, rires d'enfants) de Dragos Tara et dans les lumières savantes de Rainer Ludwig. Et lorsque les corps s'émancipent, s'empilent les uns sur les autres ou vrillent en solitaire, on aime aussi ces déferlantes qui libèrent.

Une dernière petite subtilité pour les passionnés. *Mirkids* n'est pas tout à fait le même spectacle à Vidy, ces jours en coproduction avec Le Petit Théâtre de Lausanne, et à Nuithonie, à Villars-sur-Glâne, où il s'est donné début novembre. Pourquoi?

Bingo, les plus futés ont trouvé: les deux salles n'ont pas la même hauteur de plafond. Ainsi, l'image est plus proche à la salle René Gonzalez haute de 5,50 mètres et plus mystérieuse à la salle Mummenschanz de Nuithonie qui culmine à 7 mètres. On dit toujours que le diable se cache dans les détails, ici, il s'agit plutôt des anges. ■ M.-P. G.

Mirkids, Vidy-Lausanne, jusqu'au 3 décembre; Crochetan, Monthey, les 5 et 6 décembre; Am Stram Gram, Genève, du 9 au 18 février 2024 dans le cadre du Festival Antigel.

Christophe Honoré, Léonora Miano, Vincent Macaigne, têtes d'affiche volcaniques au Théâtre de Vidy

Directeur de l'institution lausannoise, Vincent Baudriller a dévoilé une seconde partie de saison foisonnante, alliage d'artistes renommés et de jeunes talents. Nos conseils

© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Alexandre Demidoff

Publié le 23 novembre 2023 à 21:00. / Modifié le 24 novembre 2023 à 11:19.

Offrir cet article

Trente-cinq spectacles entre janvier et juin. Une gourmandise d'enfant déraisonnable. Jeudi en fin de matinée, Vincent Baudriller a feint de s'excuser de cette abondance. Le directeur du Théâtre de Vidy était heureux en vérité de présenter sa seconde partie de saison, de décliner la promesse de chaque pièce. Les deux tiers des productions n'existaient pas quand il a misé sur elles, a-t-il souligné. Un tiers verra le jour au bord du lac, avant de prendre le large.

Bref, à Vidy, ça tricote à toute vitesse. Un métier à tisser au fond. A 13h, le foyer aspergé de soleil était en soi un symbole. Le metteur en scène Robert Cantarella cogitait sur *Un Prince de Hombourg,* merveille de malentendu mélancolique signée Heinrich von Kleist – première le 6 décembre. L'auteur Pascal Rambert préparait des auditions pour une pièce qu'il écrit pour Yvette Théraulaz. Des acteurs dégustaient le potage du jour avant la répétition. Des gamins piaffaient avant de plonger dans *Mirkids,* la création de la chorégraphe Jasmine Morand.

Un «esprit de résistance»

Cette photo vaut comme encéphalogramme. Vidy multiplie les circuits dans «un esprit de résistance», racontait Vincent Baudriller. «L'actualité est terrible, nous sommes désarmés, mais à notre modeste échelle nous pouvons être un lieu précieux où se réunir, où tenter, par l'art, de réparer le vivant.» Mais quel spectacle choisir dans cet éventail si riche? On ébauche sur le vif un premier choix.

Vous aimez les sagas? Vous adorerez *Le Ciel de Nantes* de Christophe Honoré. Le cinéaste ressuscite sa jeunesse, ces années flottantes où il voulait consacrer un film à sa famille timbrée. Il nous parle de lui, de la France des années 1980, de nous aussi, par ricochet. Des actrices et acteurs formidables se fondent dans cette comédie déchirante – du 31 janvier au 8 février. Du même Honoré, il faut voir *Les Doyens,* où deux savants dispensent leur science loufoque à un jeune homme. Une pochade pour enfants et adultes – du 17 au 21 janvier.

Lire: Christophe Honoré: «J'ai écrit sur ma famille comme on fait tourner les tables»

Vous voulez échapper à la gravité comme Thomas Pesquet? L'artiste genevoise Pauline Julier sonde la planète Mars, les discours néocoloniaux qu'elle inspire, les spéculations scientifiques qu'elle entraîne, les romans qu'elle met en branle. Elle proposera une exposition dans le foyer, un film réalisé avec Clément Postec et un spectacle-débat, *A Million-Year Picnic, Conversation sur Mars* – du 25 au 28 janvier.

Le chaudron de Macaigne

Vous aimez que les murs se mettent à parler? L'intrépide et magnifique Davide-Christelle Sanvee, jeune performeuse genevoise née au Togo, célébrera à sa façon acrobatique et subtile les 60 ans du bâtiment conçu par Max Bill – *Veni, Vidy, Vici,* en mars et en avril.

Vous voulez être secoué, mais en beauté? L'écrivaine camerounaise Léonora Miano – une flamme – dira et chantera ses textes dans *La Foufoune not so love ces jours-ci,* accompagné du batteur Francis Lassus – qui escortait naguère Claude Nougaro – du 16 au 18 avril. Volcan encore: Vincent Macaigne livrera sa lecture de *Richard III,* dans *Avant la terreur* – du 19 au 21 avril.

Vous chérissez les mélancoliques? Le metteur en scène Alexandre Doublet entraîne sa troupe dans une version de *Platonov* d'Anton Tchekhov où on chante son spleen – *Il n'y a que les chansons de variété qui disent la vérité,* en mai. L'inspirant François Gremaud, lui, racontera comment l'*Allegretto* de la *7e symphonie* de Beethoven a changé sa vie – du 16 au 22 juin. Quand les vents mauvais font des ravages, c'est le genre d'élixir qui aide à tenir debout.

THÉÂTRE DE VIDY

Offrir cet article